

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N°33

PARUTION TRIMESTRIELLE

SEPTEMBRE 1995 - NUMERO ISSN: 0763-1480



**L'ECOLE DE VIEVOLA :
PETITE HISTOIRE OU GRANDE NOSTALGIE**

DEUX PEINTRES DE LA HAUTE ROYA : LUCIE MOULIN ET JOSÉ GUIDO

**FONTAN : RESTAURATION DE L'EGLISE DE LA VISITATION
ET DE LA CHAPELLE SAINT JACQUES**

**CHEMIN DE FER NICE - BREIL - TENDE :
MODERNISATION PARTIELLE PROGRAMMÉE**

Numéro 33
Septembre 1995
Prix : 25,00 Francs
Distribution directe
par l'éditeur.

UN LIVRE EXCEPTIONNEL PUBLIE AUX EDITIONS DU CABRI

L'ALBUM MEMORIAL DES ANNEES DE GUERRE DANS LES ALPES - MARITIMES

ILLUSTRE PAR PLUS DE 500 PHOTOS D'EPOQUE



1939 - 1945

LA GUERRE DANS LES ALPES MARITIMES



LES EDITIONS DU CABRI

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro:

Mmes Annette GAGLIO, Ariane INCA, ISNARD, Marguerite MARTINI, Lucie MOULIN, Elsa ROCCHIA et Rosette TOURREL, MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, Georges BRETAUDEAU, Marc ENRICI, Maurice FAYET, Jean-Pierre GARACIO, José GUIDO, Pierre MAILLET, Augustin MARTINI, et François VIBOREL.

En couverture :

La chapelle de Viévol dans son écrin de verdure.
Photo Marc ENRICI

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»:

NICE: Librairie Niçoise, Librairie La Sorbonne, Librairie Art et Lecture (5, av. Borriglione), FNAC (Centre commercial Nice Etoile), Librairie Rontani (5, rue A. Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte), Librairie TNL (Centre commercial Nice TNL).

MENTON: Palais de la Presse (rue St.Michel), Maison de la Presse (av. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Librairie Le Sagittaire, St Exupéry-Loisirs (centre commercial Mammoth), Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

MONACO: Librairie La Plume d'Oie.

DRAP: Librairie-Presses Roy.

ST MARTIN VESUBIE: Librairie-Presses Tordo.

ROQUEBILLIERE: Passeron-Presses.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants: Tende, St.Dalmas-de-Tende, La Bri-gue, Fontan, Saorge, Breil et Sospel.

A la station-service Total de Breil-sur-Roya.

A l'Ecomusée de Breil-sur-Roya.

Au centre de vacances Neige et Merveilles à La Minière (St. Dalmas-de-Tende).

POUR VOS ABONNEMENTS:

**Nous proposons dorénavant
une nouvelle formule :
un abonnement pour
six numéros au lieu de quatre
jusqu'à présent, incluant les
numéros spéciaux, au prix de
150 francs les six numéros.**

SOMMAIRE DE CE NUMERO

L'ECOLE DE VIÉVOLA: PETITE HISTOIRE OU GRANDE NOSTALGIE	3
DEUX PEINTRES DE LA HAUTE ROYA: LUCIE MOULIN ET JOSE GUIDO	8
CHEMIN DE FER NICE - BREIL - TENDE: MODERNISATION PROGRAMMEE	9
UNE APPROCHE DE LA HAUTE MONTAGNE TENDASQUE	10
BIBLIOGRAPHIE	12
RESTAURATION DE L'EGLISE ET DE LA CHAPELLE DE FONTAN	17
ROYA - BEVERA MAGAZINE	24

Dépôt légal Septembre 1995

Directeur de la publication: Michel BRAUN
Revue Le Haut-Pays, Quartier Verpierre,
06540 Breil-sur-Roya
Téléphone: 93.04.46.91 / Télécopie: 93.04.92.23

Numéro CPPAP: 66439

Imprimerie TTG, Zone Industrielle du Haut-Careï, 06500 Menton

L'ÉCOLE DE VIEVOLA

PETITE HISTOIRE OU GRANDE NOSTALGIE ?

Marc ENRICI

Viévola, octobre 1965: premier jour d'école pour un garçonnet timide qui découvre ainsi un nouvel univers. Mais ce qui le préoccupe surtout, c'est de savoir à quel moment il pourra manger son goûter, et il le manifeste bruyamment auprès de l'instituteur, si bien que celui-ci au bout d'un quart d'heure, excédé, invite le perturbateur à se rendre au «piquet». Pas mal pour un début, n'est-ce pas ?

Le petit garçon aujourd'hui rend hommage à cette école si particulière, et hélas oubliée. Hameau dépendant de la commune de Tende, Viévola en est éloigné de quatre kilomètres, sur la nationale 204 en direction du col de Tende et de la frontière italienne: quelques maisons disséminées çà et là, une chapelle, deux restaurants et une dizaine d'habitants. Mais il y eût un temps où l'on recensait une gare bruyante et animée, de nombreuses fermes dans les campagnes environnantes, un bâtiment à office de poste, plus de 150 habitants, et une école qui a rassemblé dans ses murs presque 30 élèves à un moment donné. Surprenant ? Certes ! Mais il suffit de se trouver à la fête du «pays», le premier dimanche de juillet, et d'y voir la foule originaire du lieu, pour se rendre compte que c'est vrai.

Commençons par le début. La scolarité n'étant pas obligatoire, les enfants travaillaient plutôt aux champs ou gardaient les vaches de la ferme familiale. Plus que le manque de moyens ou le coût de la scolarité, c'est la distance qui en était la cause: l'école communale était située place du «Ponte» au centre de Tende, soit quatre kilomètres au minimum et plus de dix kilomètres pour ceux de la «Puncia», au col de Tende. L'acheminement des enfants posait problème: pas de bus ni de voiture, même pas de charrette ! On marchait, quels que soient la

saison, le temps, ou l'âge des écoliers. On mesure la différence avec les «potaches» actuels, pour qui l'automobile sert peut-être trop. Les souvenirs d'anciens élèves et instituteurs, ainsi que la consultation des documents poussiéreux des archives de la mairie de Tende, m'ont permis de me replonger dans un passé passionnant et souvent insolite pour notre regard des années 1990.

Le conseil municipal de Tende se réunit en session extraordinaire le 22 août 1891 sous la présidence du maire Lanza, pour examiner le recours des pères de famille de Viévola qui réclamaient la création d'une classe pour leurs enfants. L'ouverture d'une école mixte et facultative (la taille du hameau et le nombre des élèves ne permit pas de différencier les classes «garçons» et «filles») fut acceptée. Le compte-rendu de séance précise que les parents paieraient de 10 à 20 lires selon le nombre de scolarisés par famille, et qu'ils auraient à leur charge l'entretien de l'accès à l'école et la fourniture du bois de chauffage. Ce vote était notamment motivé par l'accroissement de la population du hameau, dû à l'installation des ouvriers construisant le 5ème lot, Limone - Viévola, du chemin de fer Cuneo - Tende - Vintimille. Un accord avec les autorités ferroviaires permit d'installer la salle de cours et le logement du personnel enseignant dans le futur bâtiment-voyageurs de la gare.

Le hameau de Viévola à la fin du XIXème siècle. Le chantier du tunnel ferroviaire sous le col de Tende est en pleine activité et le nombre des enfants suffisamment important pour que le conseil municipal de Tende décide en 1891 d'installer une école.
Collection Jean-Pierre GARACIO



La baisse de l'effectif scolaire, due à la fin des travaux et au départ d'une partie des ouvriers, ainsi que le prétexte du manque de locaux (la gare devant retourner sous la tutelle du chemin de fer* et la commune étant dans l'impossibilité d'assurer les frais de construction de nouveaux bâtiments), provoquèrent la décision du même conseil municipal de fermer définitivement l'école au mois de juin 1899.

Les pères de famille viévolais ne désarmèrent pas: une pétition fut à nouveau présentée par vingt-quatre signataires qui contestaient les mesures de la municipalité, le 12 mars 1901, et qui réclamaient une école hivernale. Une enquête prouva qu'une trentaine d'enfants étaient susceptibles d'être scolarisés (pour la majorité fils d'ouvriers et d'employés du chemin de fer), ce qui entraîna l'approbation de cette requête par les élus.

La mise à disposition de locaux adéquats posa alors problème. On envisagea un moment d'utiliser un bâtiment attenant à la poste de Viévoia (dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques pierres), mais une nouvelle entente avec l'administration ferroviaire permit de louer une partie de la gare à la mairie de Tende. L'ouverture se fit du 1er novembre au 30 avril. Les parents payaient un prix fixe de 50 lire et fournissaient le combustible pour le chauffage.

Les conseillers, réunis le 26 octobre 1901 par Francesco Ghio, maire, choisirent par vote Mme. Catarina Tosello comme institutrice, avec une paie de 45 lire par mois. Nommée pour l'année scolaire 1901-02 puis 1902-03, elle démissionna le 16 novembre 1903, insatisfaite de son logement de fonction. Elle céda la place à une Tendasque, Mme. Maria Benzo, veuve Gaetano, qui tint le poste jusqu'à sa démission en novembre 1909. Son remplaçant vit la fermeture définitive de l'école au mois de mai 1913. En effet, les ouvriers qui venaient de construire le tronçon de la voie ferrée jusqu'à Tende**, allaient commencer les travaux au-delà de cette gare en direction de St. Dalmas, et se transféraient dans cette dernière localité avec leurs familles.

Entre-temps, le lieu de la classe avait changé en 1912, date à laquelle la direction des F.S. (Ferrovie dello Stato) loua à la commune une partie de la maison dite «casa Gallina» (située sur la route nationale et devenue aujourd'hui le réputé hôtel-restaurant des Alpes), pour une somme annuelle de 600 lire. Ces locaux, très vétustes, furent rénovés et aménagés par l'entreprise Adami. La «casa Gallina» faisait partie des parcelles expropriées dans les années 1890 au bénéfice de la future voie ferrée. Devant être initialement détruite, elle avait finalement été conservée par le chemin de fer qui s'en servit peut-être d'entrepôt ou de logement pour les premiers ouvriers.

A gauche, le contrat de location établi le 7 janvier 1912 entre les chemins de fer italiens et la commune de Tende pour la mise à disposition d'un local destiné à l'ouverture d'une école à Viévoia. A droite, les enfants de l'école de Viévoia vers 1932. Collection Annette GAGLIO

Repertorio atti privati
N° 2131 1912

Amministrazione del Demanio e delle Tasse sugli affari

Art. 9 del Regol. approvato con R. Decreto 23 dicembre 1897 n. 549 e Legge 20 maggio 1897, N. 217

UFFICIO DEL REGISTRO

di _____ delle comunali

N. _____

Art. _____ del Registro Atti Privati

Scadenza: 19 _____

Indice Alfabético dei Contratti-Lettere _____

(1) Cognome, nome e paternità del denunciante e del denunciato e indicazione se il denunciante è il locatore od il conduttore.

(2) Dimora di ciascuno.

(3) Fra essi denunciati, o denunciante in proprio oppure per conto di (cognome, nome, paternità e domicilio del conduttore o del locatore) ed i signori (cognome, nome, paternità e domicilio delle altre parti contraenti).

(4) Hanno avuto oppure avranno.

(5) Giorno, mese ed anno in tutte lettere.

(6) Firma del denunciante e del denunciato.

DENUNZIA
DI
CONTRATTO VERBALE DI AFFITTO DI FABBRICATI

sottoscritti *Ing. Giacomo Cav. Corrado Maffei* Capofila della Sezione Affari di Cuneo, e *Baltardo Agostino* Sindaco Sindaco del Comune di Tende.

dimoranti a Cuneo il primo ed a Tende il secondo

dichiarano di aver verbalmente stipulato le seguenti convenzioni fra essi denunciati (1)

convenzioni che (2) *entrano* in loro

esecuzione col giorno (3) *primo gennaio millenovecentodici*

Oggetto della convenzione

Designazione delle cose locate: *cinque locali (ingresso, cucina, camera da letto, aula scolastica e latrina) al piano terreno dell'ala sud del fabbricato già Gallina, sulla strada nazionale Cuneo-Ventimiglia, al N. di mappa 1150, in Regione Viévoia del Comune di Tende.*

Durata della locazione: *anni cinque a partire dal primo gennaio 1912 con facoltà ad entrambi i contraenti di risolvere il contratto in qualunque tempo col preavviso di tre mesi.*

Corrispettivi pattuiti: *L. 10 (lire dieci) annue, da pagarsi in una sola rata anticipata.*

Fatta la presente denuncia in esecuziòne degli articoli 70 e 74 della legge 20 Maggio 1897 n. 217, sulle tasse di registro.

A Cuneo il 30 dicembre 1911

Il DENUNZIANTE (6) *Ing. Giacomo Corrado Maffei*

Il DENUNZIATO (6) *Baltardo Agostino*

Registrata la presente denuncia alla _____ 19 _____ et N° _____

Foglio _____ Registro Atti Privati, ed esatto Lire _____

Visto: **SI APPROVA**

TORINO il 7 gennaio 1912

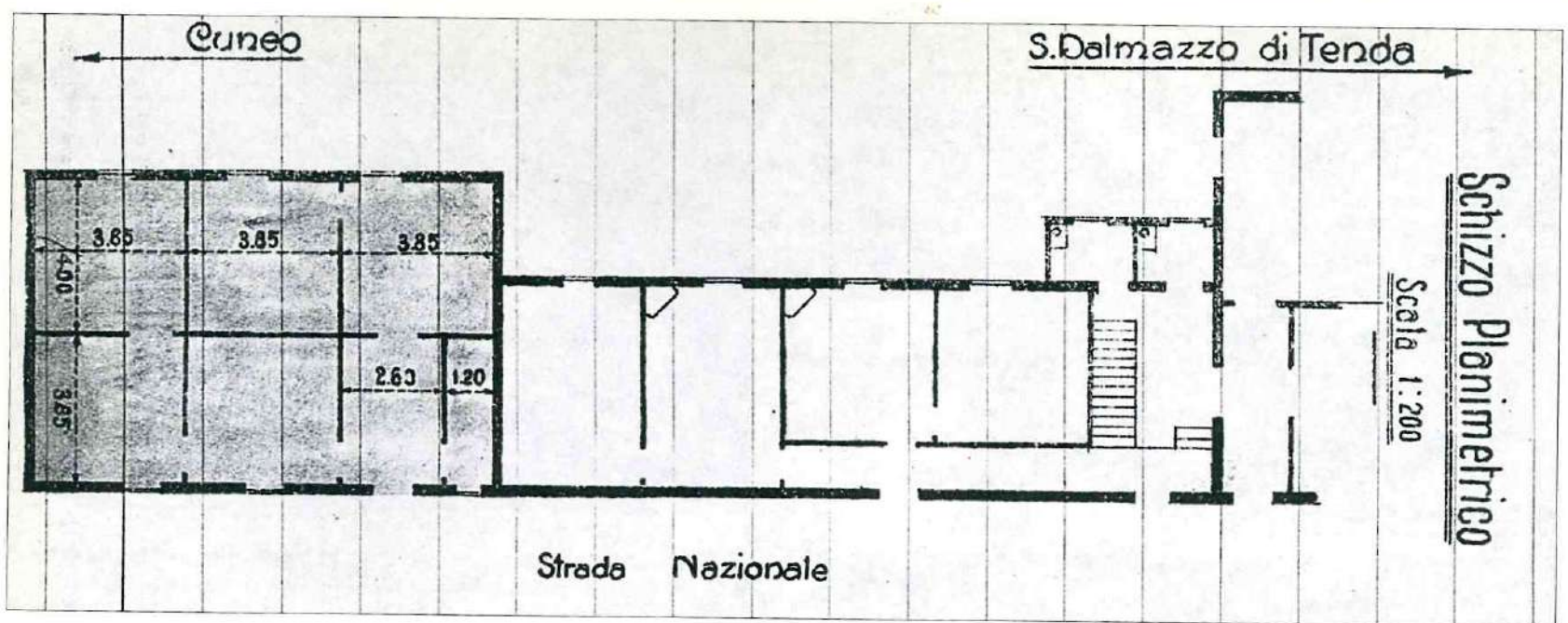
IL CAPO DIVISIONE DEL MANTENIMENTO *Lin*

FERROVIE DELLO STATO



Et les années passèrent, subissant les coups de l'histoire, jusqu'à ce qu'une nouvelle requête remit l'école de Viévoia à l'ordre du jour du conseil municipal à l'automne 1929. La réouverture se fit le 28 janvier 1930, sous la direction de la «maestra» Maria Zanone. MM. Toesca («Giaculin») et Cavallo («Colino») se souviennent que la première année se déroula dans l'actuelle colonie de vacances S.N.C.F., dans le bâtiment dénommé «Il Palazzo» (aujourd'hui «Les Perce-Neige»). Ce local servait à l'époque d'habitation pour les cheminots italiens. L'année suivante, les élèves furent à nouveau reçus dans la «casa Gallina», et ce jusqu'à la fermeture définitive de l'école au mois de juin 1979.

Pendant ces cinquante ans, que d'anecdotes, que d'évènements amusants ou tristes, que de situations surprenantes ! Mme. Annette Gaglio revoit l'uniforme noir et le bonnet à pompon de la tenue de «Ballila» portée pendant l'époque fasciste. Elle venait tous les jours de Caramagna, retrouvait sur la route ceux qui arrivaient du col de Tende, et tout ce petit monde marchait jusqu'à l'école en chahutant tout le long du chemin, trajet quotidien qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige. Elle m'a parlé de ces journées avec les pieds mouillés et glacés, passées près du vieux poêle qui fumait plus qu'il ne chauffait... Toutefois, ces journées-là, la «maestra» les autorisait à manger leur casse-croûte de midi dans la classe. Les autres jours, le déjeuner (généralement pain et fromage) se passait dans les prés joutant l'école. Puis, le soir, on retournait, été comme hiver, lorsque la nuit tombe rapidement et que le trajet finit inexorablement dans le noir, sans lampe, sans parents pour vous accompagner et vous rassurer.



En 1937, M. Giovanni Biselli sollicite auprès du conseil municipal que l'école de Viévol porte le nom de ses fils disparus pendant la grande guerre de 1915-18. La démarche, transmise auprès des autorités fascistes, reçut l'approbation des ministères concernés. En cette période sombre où il fallait glorifier par tous les moyens les héros de la nation pour renforcer l'idéologie de Mussolini auprès de la jeunesse, cette idée venait à point. Giorgio Biselli avait été tué à 20 ans le 8 novembre 1915 d'une balle en plein front, alors qu'il coupait les barbelés ennemis. Quant à son frère Carlo, gazé en 1918, il avait succombé à ses blessures après de longues souffrances. Ainsi, le 26 novembre 1939, l'école de Viévol devint en présence des officiels et de la population, la «*scuola rurale dei fratelli Giorgio e Carlo Biselli*». Survint ensuite la guerre 1939-45 avec son cortège de tragédies et de deuils, qui vit notamment la disparition de quelques élèves dans les steppes russes, eux qui assis sur les bancs de cette école avaient eu tant d'espoir en l'avenir.

Puis vint le 16 septembre 1947 et le référendum qui amena le rattachement de Tende et La Brigue à la France. Les écoles du canton tombèrent dans le giron de l'académie de Nice, en remplacement de celle de Cuneo. Les choses ne changèrent pas pour autant: cheminement distant pour les élèves et conditions de travail tout aussi difficiles pour les enseignants. Ceux-ci se succédèrent à Viévol, pour la plupart débutants dans le métier. Tous étaient surpris par la solitude du lieu, l'éclairage par la lampe à pétrole, et l'absence d'eau courante dans le taudis contigu à la salle de classe, qui servait de logement.

Mme. Isnard, qui terminera sa carrière comme directrice de l'école de Tende, m'a raconté qu'ignorant où se trouvait Tende, elle dut le localiser sur la carte des Alpes-Maritimes figurant sur le calendrier des P.T.T. Ensuite, elle téléphona à la mairie, où on lui dit d'entrer en contact avec le maire, M. Barucchi. Comme il était restaurateur à Nice, elle le rencontra et là, lui demandant où se trouve Viévol, elle s'entendit répondre: «*Ce n'est pas le désert, mais presque*»...! C'est après un périple digne de Jules Verne qu'elle arriva un soir de septembre dans une pièce lugubre, sans lumière, jouxtant une grange où les rats et les chats menaient une sarabande effrénée, quand ce n'est pas un autochtone éméché qui faisait étape en poussant la chansonnette, avant de poursuivre son chemin vers sa ferme dans la montagne. Viévol, c'était aussi l'hiver aux abondantes chutes de neige, avec les chasse-neige dont le passage élevait des murs blancs qui occultaient totalement les fenêtres. Et malgré tout cela, elle conserve un souvenir ému de cette période, passée à corriger les devoirs à la lueur de la lampe à pétrole.

Sacrée lampe à pétrole ! Elle prit une retraite bien méritée lors de l'électrification en 1961, suivie par l'antique poêle remplacé par un jeune et rutilant confrère, remplacement précipité par le mini-incendie déclenché par les pommes au four qu'une institutrice avait mises à grâter: beaucoup de fumée, mais peu de dégâts ! Cette Mentonnaise

Ci-dessus, le plan de l'école de Viévol en 1912.



Les enfants de Viévol en mai et en juin 1949.
Collection Marguerite et Augustin MARTINI



reste quant à elle marquée par le fait qu'il fallait «montrer patte blanche» au poste de douane situé à la sortie de Tende; la France avait placé ses barrières administratives 12 kilomètres trop au sud par rapport à la frontière réelle. Cette situation causait de nombreuses difficultés aux habitants du hameau et dura longtemps, si longtemps que «Nice Matin» lui consacra une page entière en janvier 1973.

Quand nous mîmes à nouveau le feu au plancher en faisant des expériences de chimie avec un maître corse, en 1967, l'instituteur décida de doter l'école d'un poêle à mazout. Cet instituteur ne se levait



qu'après l'arrivée des élèves, dont les grandes filles avaient la charge de lui faire son café, tandis que les garçons s'occupaient du feu.

Hélas, l'effectif chutait régulièrement: onze en 1965, deux en 1970, de la même famille, que l'instituteur fontanais, M. Ast, ramassait le matin à leur domicile et raccompagnait le soir, les jours de mauvais temps. Le nombre des enfants évolua peu, avec une dernière pointe à sept vers 1975.

Lorsque Mlle. Bettega, actuelle directrice de l'école de Tende, régla les formalités administratives de la fermeture définitive et procéda au déménagement en juin 1979, l'appel matinal ne rassemblait plus que trois «potaches», dont l'un quittait la communale pour la classe de 6ème du C.E.G. de St.Dalmas-de-Tende. L'académie ne voulant plus maintenir en place un maître pour deux élèves, elle fit le nécessaire pour que ceux-ci soient inscrits à Tende et la mairie prit en charge leur transport.

Et ainsi une page a été tournée, délaissant au passé ces écoles rurales qui faisaient la gloire, la fierté et l'érudition des campagnes. Pour la commune de Tende, après la fermeture des écoles des Mesce et de Granile, celle de Viévol clôtura la porte d'une certaine façon de vivre... et ouvrit par contre l'huis de la nostalgie et du souvenir.

(*) La section Limone - Viévol de la ligne Cuneo - Ventimiglia fut ouverte à l'exploitation le 1er octobre 1900, au terme de onze années de travaux, dont l'oeuvre essentielle fut le percement d'un tunnel de 8.099 m sous le col de Tende.

(**) La section Viévol - Tende fut mise en service le 7 septembre 1913 et celle de Tende - La Brigue - St.Dalmas le 1er juin 1915.



Ci-contre, copie d'un article du quotidien «Nice Matin» consacré en 1973 à la situation complexe du hameau de Viévola et à la prochaine fermeture de son école.

En page précédente,
L'école de Viévola et ses élèves:
- Le 23 janvier 1951 sous la neige.
- En 1953.
- En février 1955, encore sous la neige.
- Durant l'hiver 1956-57.
- En 1960.

- En octobre 1965.
Collections Marguerite et Augustin MARTINI,
Elsa ROCCHIA, Mme ISNARD et Marc ENRICI

Les recherches effectuées par Marc Enrici sur l'histoire de l'école de Viévola ont permis de trouver la trace de quelques éléments intéressants de deux autres écoles de la commune de Tende.

Par exemple un extrait des délibérations du conseil municipal de Tende laisserait entendre que l'effectif de l'école des Mesce aurait été transféré à Granile (voir article dans «Le Haut-Pays» n° 27) le 15 septembre 1930.

Nous rappelons à nos lecteurs que la rédaction du «Haut-Pays» a l'intention de continuer la publication d'études sur les écoles des villages et hameaux de la Roya et de la Bévéra. Tous les souvenirs, anecdotes, documents et photographies sur ce thème sont donc les bienvenus !

Ce village est pourtant en France...

VIEVOLA

(près de Tende)

Ses habitants ne peuvent ni entrer ni sortir... sans se heurter à une frontière!



A plus d'un titre, Viévola n'est pas un village comme les autres : les maisons ne font pas la ronde autour d'une fontaine ou d'une placette ensolivée.

Il n'a pas de « centre ». On en découvre les premières maisons à quatre kilomètres au nord de Tende et à partir de là, elles s'éparpillent tout au long des lacets de la route qui monte à l'assaut du col d'où l'on plonge ensuite en Italie.

Tout est construit en bordure de cette route : dès qu'on la quitte, c'est de l'abrupt, vers les sommets.

Dans un passé, qui n'est pas si lointain, ces raides pentes étaient encore domestiquées. Beaucoup de pâturages, mais aussi des cultures sur « planches », ces terrasses superposées que retiennent des murets de pierres.

Mais les pâturages sont dans leur quasi totalité à l'abandon et les murs de pierres sont partout écroulés...

Écroulés aussi, maintes bergeries. Horissantes jadis, quand les moutons descendaient paître par centaines, l'hiver, dans les cam-

pagne de Cannes, de Mougins, les alentours de Nice et jusqu'aux portes de Monaco.

Ni l'élevage ni l'agriculture ne nourriraient leur homme maintenant, dans ces difficiles conditions d'exploitation : sur ces terrasses, la mécanisation ne peut pas pénétrer. Le progrès, qui fertilise tout ce qui est en plaines, a buté définitivement contre ces remparts d'un autre temps.

La montagne reprend ce qui avait été conquis et lisse ses flancs.

On montrera peut-être, un jour, comme une curiosité, ces vestiges d'une méthode de culture plus proche de la préhistoire qu'elle ne le fût du XX^e siècle.

Et l'on racontera aux enfants l'étonnante situation que Viévola connaît depuis un quart de siècle : pour y entrer, pour en sortir, que l'on y habite, qu'on ne fasse qu'y passer, d'où que l'on vienne et qu'on en aille, on ne peut échapper à un contrôle de police et de douane.



Mlle Biselli, la doyenne, depuis soixante-douze ans fidèle à son café. (Photo R. Tombakdjian)

Qui... Viévola est en France... mais coincé entre deux postes frontalières, l'un français, à Tende, l'autre italien, à la sortie du col.

Tende, c'est la ville-mère, le chef-lieu du canton et pourtant l'étranger!

A quelques pas de la frontière, on se heurte à la frontière.

● Papiers, S.V.P.

Pour aller à Viévola, on n'a pas à se plaindre des exigences des gabelous.

Qui prouve aux autorités que vous ne sortez pas du territoire national au-delà de Viévola?

Qui leur prouve, au retour, que vous venez bien de Viévola et pas d'Italie?

Raison de cette anomalie : la frontière administrative française n'est pas, bon ou mal, à sa place ; en bonne logique, elle devrait être sur la frontière réelle séparant les deux pays, là où sont les Italiens.

La France — elle — a placé ses barrières douze kilomètres trop au sud...

● Minorité arrachée

Une immense région est ainsi enclavée depuis le Rattachement, depuis l'année 1947, quand les populations du canton de Tende décidèrent par référendum de revenir à la France.

La strada du col de Tende se française pour



Maryse, 16 ans, la plus jeune des filles de M. Dalmasso. Restera-t-elle au village? Elle verra quand elle sera mariée... (Ph. R. Tombakdjian)

devenir une route nationale flanquée d'un numéro : la R.N. 204.

Des enseignes de Viévola, on pourra « favols calds » et « gelati » au profit de « restaurant » et de « glaciers ».

Mais il en reste une, tenace, inconsciente aussi : celle du bar de la doyenne, Mlle Biselli, 81 ans, au dit « Café ». Son père s'était installé là, vers le fin du siècle précédent.

Marguerite Biselli est née à Viévola, qu'elle n'a jamais quitté. Dans la grande salle de son « café », où elle s'affaire depuis soixante-douze années, une très vieille horloge donne ponctuellement l'heure officielle de France, sans se soucier de celle d'été et d'hiver, changeante en Italie.

« Vers laquelle quelques-uns des miens sont partis, dit-elle, au lendemain du Rattachement. Pour une partie de ma famille, ce fut le détachement. »

Pour cette minorité qui voulait demeurer italienne, on pourrait écrire qu'il y eût arrachement...

● Terres à l'abandon

D'une année plus jeune, M. Dalmasso, père de deux garçons et de six filles, n'a pu garder auprès de lui que deux de ses filles.

« Dans le temps, dit-il, il y aurait eu de l'ouvrage pour tous, mais maintenant, le travail de la terre n'intéresse plus personne. »

Quand ses enfants viennent lui rendre visite, eux aussi devant présenter leur carte nationale d'identité au poste frontière de Tende.

Si quelqu'un vient d'Italie pour voir Mlle Biselli, le poste frontière italien barre la route.

Viévola n'est vraiment pas un village comme les autres...



« Pêcher la frontière? Pour quoi faire? », demande M. Dalmasso. (Photo R. Tombakdjian)

M. Dalmasso habite « en bas », dans une ferme entourée d'une herbe touffue, verdoyante grâce à un ruisseau qui se moule bien des querelles administratives et arrive à volonte une armée de poules et le cheval.

« Presque plus de culture, plus d'élevage, dit-il, et de moins en moins de gibier, puisqu'il ne trouve plus à gérer ni à se nourrir. »

Et sur ces pentes qui perdent leurs larges escaliers de pierres, la neige ne s'accroche plus. Les récoltes, quand ce ne sont pas les avalanches comme l'hiver dernier, sont de plus en plus fréquentes.

Viévola est à mille mètres d'altitude, mais rarement enneigée.

Le danger vient des montagnes où le sud-ouest vient d'attirer...

● La queue à la frontière

Jouxtant la ferme de M. Dalmasso, il y a l'église. Plus modestement, une chapelle dédiée à N.-D.-de-la-Visitation.

Hormis la fête annuelle, toujours le dimanche de dimanche de juillet, on y a célébré, en 1922, deux mariages et un mariage : encore est-ce une grande année.

Parents et alliés ont dû, comme ceux qui vivent à la fête, présenter leurs papiers d'identité et — le désagrément s'aggrave — prendre la queue dans la file des touristes montant vers l'Italie ou descendant vers la France.



L'instituteur ferme l'école avec ses deux élèves les plus âgés, sur un effectif de quatre! (Photo R. Tombakdjian)

Même handicap pour les livraisons ayant affaire dans les trois restaurants, l'hôtel, le « café » ou auprès de M. Bottagin, le seul artisan (maçon) du pays, ou encore à la colonie de vacances de la S.N.C.F. qui accueille l'été deux cents jeunes filles, ou enfin, chez n'importe lequel des quarante habitants.

C'est, fréquemment, une demi-heure d'attente, voitures pare-chocs contre pare-chocs ; soit une heure prise dans l'attente et retour.

Mince consolation pour les habitants de Viévola : leurs villages sont limités aux douaniers, si bien qu'au moment d'arriver à leur hauteur, on les dispense des traditionnelles questions sur ce qu'ils ont à déclarer.

« Malheureusement, nous connaissons les fonctionnaires des forêts de Tende, changeant tous les quarante jours et, bien entendu, les nouveaux ne nous connaissent pas... »

● Quatre élèves à l'école

Est-ce pour être plus facilement identifié que l'instituteur, M. Marcel Chiappello, 24 ans, porte une abondante barbe?

Matin et soir, « il fait la route », cinq jours par semaine, et quatre enfants l'attendent pour l'école : Marie-Paule est l'aînée des élèves (10 ans), mais elle suit un programme supérieur à celui d'Isabelle (9 ans) ; Blaise et Martine font part commune : elles ont 6 ans et demi.

L'instituteur vient de Bressil ; il est content de sa classe où les méthodes pédagogiques sont forcément différentes. Pour lui, c'est une bonne expérience.

La frontière aussi... « Moi, dit M. Dalmasso, je ne la passerai plus. Pour quoi faire? A mon âge... »

On parle d'un projet (pas de la reconstruction de la ligne de chemin de fer Nice-Corté, attendue depuis vingt-cinq ans) qui ferait s'installer entre le poste frontalier français plus au nord, au-delà de Viévola, en un endroit qui correspondait à l'Italie puisque elle accepterait d'y regrouper ses services.

« Je ne serai vraiment pas ça », conclut Mlle Biselli, qui en a vu d'autres : son père a participé à la construction de la ligne Nice-Corté et aux gares des environs, désaffectées, elles aussi, jusqu'à ce qu'on ne s'en plus quand...

Roland MOREAU.

La photo dans notre titre : Une ferme comme les autres (chez M. Dalmasso) dans un hameau où pour entrer il faut monter patte blanche...

(Photos R. Tombakdjian)

AMATEURS MAIS TALENTUEUX, DEUX PEINTRES DE LA HAUTE ROYA:

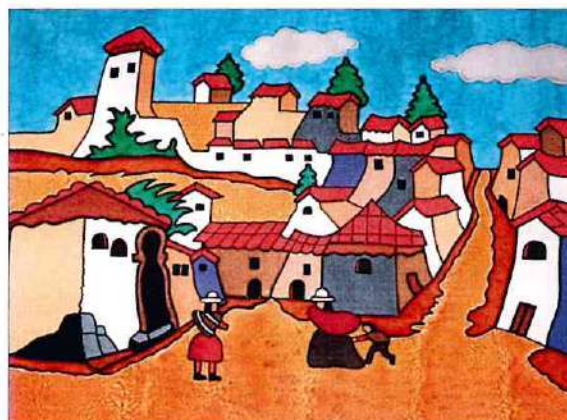
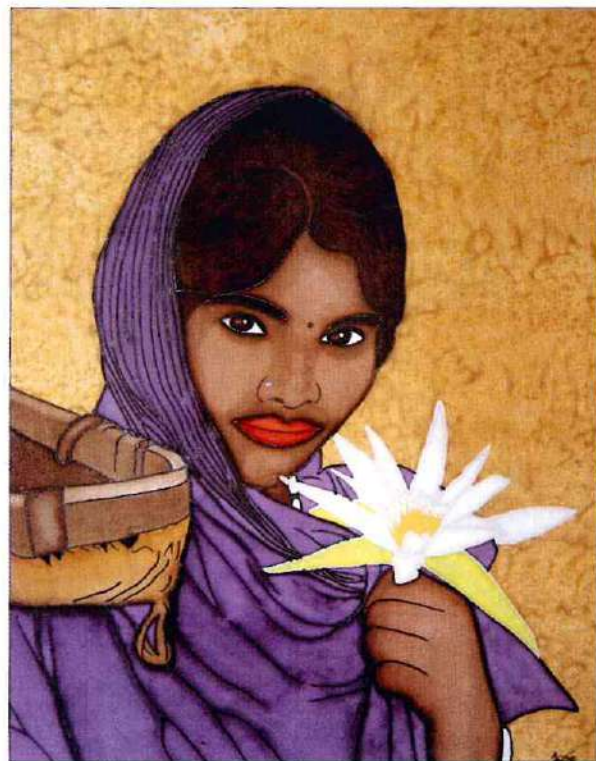
Lucie MOULIN

Tout d'abord, connaissez-vous celle dont la cuisine de pays fait le régal des papilles et dont les gouaches fleuries font le bonheur des pupilles ?

Il s'agit de Lucie Moulin, la sympathique cuisinière de l'hôtel-restaurant des Alpes à Vievola. Sitôt qu'elle troque son fourneau pour ses pinceaux, le printemps transparait sur ses toiles, même au coeur de l'hiver. Il n'y a plus de saisons ? Voire !

Mais avec plusieurs expositions, de Tende à Sospel, dont certaines récompensées par des prix, puis le reportage télévisé réalisé par J-L. Molinengo pour «France 3 Méditerranée», ont peut dire que Lucie maîtrise son pinceau. Déjà plus de cent toiles réalisées, et ce n'est pas fini !

Lucie expose dans la salle du restaurant des Alpes durant tout l'été, alors... gourmets et amateurs de peinture, que diriez-vous de passer un agréable moment à Viévola ? N'hésitez pas !



José GUIDO

Autre talent, autre style... José Guido, de Tende, a choisi de s'exprimer au travers de la peinture sur soie: coussins au début et maintenant tableaux aux couleurs vives et au réalisme saisissant.

José s'inspire surtout de thèmes exotiques: personnages et paysages d'Amérique Latine, du Sahel ou du Moyen Orient. Il ne dédaigne pas pour autant les fleurs (roses ou coquelicots) ou les dessins contrastés en noir et blanc.

Lui aussi totalise déjà de nombreuses réalisations ainsi qu'une exposition à Monaco. Et ce n'est sûrement qu'un début. Les personnes désirant admirer les dessins de José, ou même lui demander d'en créer un pour elles-mêmes, peuvent prendre contact avec lui à l'adresse suivante: M. José Guido, 38 rue Auguste Boin, 06430 Tende.



Marc ENRICI

CHEMIN DE FER NICE - SOSPEL - BREIL: MODERNISATION PROGRAMMEE

Michel Braun

L'avenir des voies de communication est un sujet qui passionne nos lecteurs qui savent bien qu'à travers elles se dessine le futur de nos vallées. C'est la modernisation de la ligne SNCF Nice - Sospel - Breil qui est aujourd'hui en gestation, nous sommes donc allés à la recherche d'informations afin de documenter les habitants de nos vallées sur les projets en cours d'élaboration. Cette modernisation est désormais financée. Pourtant il y a seulement quelques mois notre ligne figurait encore sur la «liste noire» du Ministère des transports des sections dont la suppression pouvait être envisagée. Il va de soi que ce programme de modernisation est évolutif; si les principales orientations sont clairement définies, quelques aménagements de détail sont encore possibles.

LA MODERNISATION DE LA VOIE ET DES GARES

Un budget de 20 millions de francs porté récemment à 26 millions (financement: Etat, Région, Département et SNCF) va permettre d'engager des travaux d'urgence sur cette ligne restée presque en l'état depuis 1928. Il s'agira tout d'abord d'équiper la banlieue de Nice, section Nice-St Roch - Drap-Cantaron, d'une signalisation moderne(*). Fort heureusement, contrairement à ce qui fut envisagé au départ par la SNCF, la modernisation concernera également la section Drap-Cantaron - Breil. Ainsi des aménagements de la voie et des annonces des passages à niveaux permettront aux trains d'y circuler à 80 km/h contre 70 km/h actuellement (**). La suppression des aiguillages devenus inutiles dans les gares de Peille et Sospel permettront aux convois d'arriver en vitesse dans ces gares (**)(***). En ce qui concerne l'accueil des voyageurs, la rénovation des gares (construction de parkings, rénovation du mobilier, restauration des bâtiments et des quais ...) est aussi envisagée à Drap-Cantaron, l'Escarène et Sospel. L'ensemble de ces travaux serait programmé pour la fin de 1996.

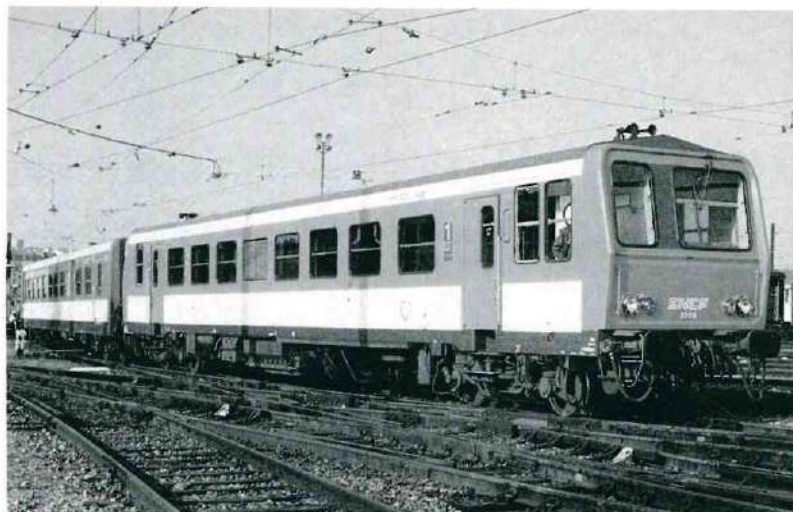
DANS UN PREMIER TEMPS DE NOUVEAUX AUTORAIS X-2200

Face à l'état de fatigue avancé des autorails circulant actuellement sur la ligne de Breil (ils ont trente ans d'âge !) la région PACA a obtenu de la SNCF leur remplacement.

Fin 1996 l'on devrait donc voir arriver dans nos vallées de nouveaux autorails de type X-2200. Il s'agit de petits engins nerveux, deux fois plus puissants que les actuels, qui devraient grimper bien plus aisément les fortes rampes de notre ligne de montagne. De construction récente (1985), leur confort est plus moderne. Seul handicap, ils n'ont pas de remorque et ne disposent que de 54 places (plus 9 strapontins). Le règlement SNCF n'autorisant pas de grouper ensemble plus de trois autorails, la capacité de chaque train sera désormais limitée au maximum à 189 places contre 423 actuellement (3 fois 141 places). En période courante la qualité du service connaîtra donc une amélioration notable, par contre des difficultés risquent d'apparaître les jours de fort trafic en particulier en fin de semaine. L'acceptation des groupes, en particulier les scolaires, si nombreux au printemps et l'été, sera pratiquement impossible. Cette question mérite donc un peu d'attention de la part de nos «décideurs».

POUR L'AN 2000, L'AUTORAIL REGIONAL FUTURISTE X-72500

Ce nouvel automoteur se distingue par ses qualités techniques mais aussi par l'optimisation du confort, il sera climatisé et bénéficiera d'un aérodynamisme particulièrement futuriste. Une maquette-prototype a été présentée en gare de Breil en septembre 1993. Très puissant, équipé d'environ 150 places assises, c'est le véhicule du parc SNCF idéal pour assurer à vive allure et dans des conditions de confort maximales des relations intervalles rapides, telles que Nice - Sospel - Breil - Tende, mais aussi vers Coni et Turin. Le premier prototype devrait sortir d'usine fin 1996. La région PACA vient de décider d'en commander une douzaine qui lui seront livrés vers 1999-2000. En effet d'autres régions ayant passé commande avant seront livrées en premier. Leur utilisation est envisagée à ce jour sur les lignes Marseille - Aix, Marseille - Port de Bouc - Miramas et probablement Nice - Breil - Coni - (Turin?).



Ci-dessus, l'autorail de type X 2200 qui circule actuellement dans l'ouest de la France et qui devrait être affecté à la ligne de Breil vers la fin de l'année 1996. En bas de page la maquette de l'autorail futuriste X-72500 lors de sa présentation à Breil en 1993. Collection Editions du Cabri et José Banaudo

LES FUTURES MODALITES D'EXPLOITATION

Des autorails plus puissants et rapides, une voie débarrassée de ses principaux «points noirs» permettront de gagner dix à quinze minutes sur le trajet Nice - Breil qui demande actuellement entre 54 minutes (express Turin - Nice) et 1h11(omnibus Nice - Coni). D'autre part pour permettre aux habitants des gros bourgs de Tende, Breil, Sospel et l'Escarène de rejoindre Nice plus rapidement, plusieurs trains Nice - Breil ne marqueront plus d'arrêts entre Drap-Cantaron et Nice. La desserte de banlieue sera assurée par une douzaine de nouveaux trains omnibus. La suppression totale des arrêts de Touet de l'Escarène et Peillon (utilisés uniquement par 3 ou 4 voyageurs par jour) est à l'étude pour la fin 1996.

(*) La ligne était pourvue d'une signalisation mécanique qui fut totalement démantelée en 1945. Depuis lors l'absence de signalisation a pour conséquence l'obligation pour tous les trains de marcher au pas (environ 20 à 30 km/h) sur la totalité des emprises des gares.

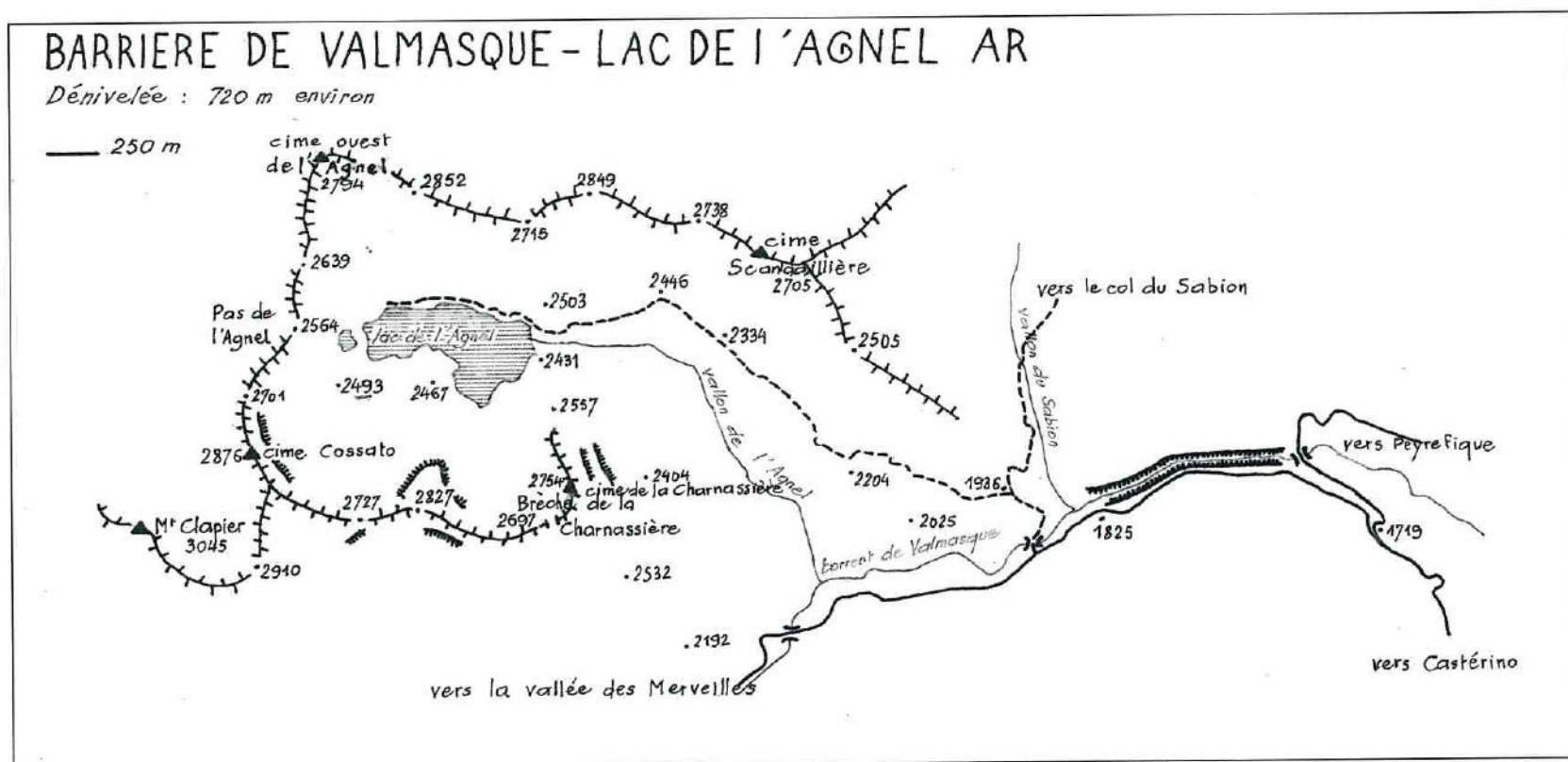
(**) Une vitesse de 100 km/h est même étudiée en ce qui concerne les quelques 6 kms du tunnel du Col de Braus.

(***) L'Association des Amis du Rail, qui défend depuis de nombreuses années la modernisation de cette ligne, considère que la suppression des aiguillages à Sospel serait une erreur, ainsi que la suppression des arrêts à Peillon et Touet de l'Escarène



UNE APPROCHE DE LA HAUTE MONTAGNE TENDASQUE BARRIÈRE DE VALMASCA - LAC DE L'AGNEL

Pierre MAILLET



Dénivelée: 720 m environ.

Temps: 5h15 à 5h30.

Longue montée sur des pentes dénudées aboutissant à un très beau lac entouré de hautes et sévères montagnes.

Le vallon de l'Agnel, en amont du confluent de la Valmasca: un relief d'origine glaciaire très caractéristique.
Photo Pierre MAILLET



Le départ s'effectue de l'entrée du Parc National du Mercantour (balise 349, altitude 1719 m) sur la piste reliant Castérino à la baisse de Peirafica, en bordure de laquelle on peut garer sa voiture. Il faut s'engager à gauche sur la piste de la Valmasca aménagée au bas du versant nord du mont Paracuerte. Caillouteuse mais bien entretenue, elle domine en corniche le torrent de Valmasca en traversant une forêt claire.

* **30 à 35 mn**: tout de suite après le confluent du ruisseau du Sabion entaillant la montagne au nord, quitter la piste et descendre à droite sur un sentier passant devant la balise 309 indiquant «lac Agnel», puis franchir le torrent sur un pont de bois. Immédiatement après, prendre à droite, passer devant une deuxième balise non numérotée indiquant également «lac Agnel» dans une petite prairie marécageuse avant d'entamer la montée à flanc de montagne.

* **50 à 55 mn**: après avoir serpenté parmi quelques mélèzes, le sentier rocailleux passe, à la cote 1936, devant la balise 374 indiquant à gauche «lac Agnel» et à droite «Sabion hors sentier». Le sentier continue de grimper en zigzagant dans la rocaille, parmi quelques rares petits mélèzes épars. Au sud-ouest, une belle vue s'offre sur le cirque montagneux entourant la Valmasca au-dessus de la cabane de Julie. On aperçoit des éboulis typiques sur l'ubac de Valmasca.

* **1h10 à 1h15**: le sentier traverse des herbages en se dirigeant vers l'ouest-nord-ouest et l'on découvre une vue plongeante sur une pittoresque petite cascade au fond du vallon de Valmasca. On franchit un thalweg, puis on remonte dans les herbages, la rocaille et les éboulis. Tout de suite après une source coulant sous les rochers, le sentier décrit une double courbe sur un replat herbeux, puis il recommence à monter dans la pierraille, à proximité de la pointe de Valmasca, parmi les derniers conifères rabougris.

* **1h50 à 1h55**: au-delà de la cote 2004, le sentier commence à contourner le vallon de l'Agnel, à mi-pente, sur le versant nord-est. La topographie présente tous les caractères d'un «ombilic» d'ancienne vallée glaciaire, fermée vers l'amont par un puissant verrou.

On traverse un chaos rocheux (moraine ?) puis on longe la paroi du verrou formant amphithéâtre au-dessus du fond du vallon où coule l'émissaire du lac.

* **2h10 à 2h15**: le sentier grimpe en lacets sur des éboulis où coulent quelques filets d'eau. Les lacets deviennent très serrés et la montée s'accentue dans une brèche qui permet de franchir la partie supérieure du verrou. Dès lors, le sentier devient à peu près plat en se dirigeant vers l'ouest dans l'herbe et sur la roche. Il traverse un dernier thalweg puis arrive en vue du barrage aval du lac. Il laisse l'émissaire à gauche et se dirige vers la digue, qu'il contourne par la droite en montant.

* **2h40 à 2h45**: on atteint le bord du lac, à 2440 m d'altitude environ. En marchant pendant au moins quelques minutes sur le sentier qui longe la rive nord, on peut bien observer le site. Le lac de l'Agnel, à 2430 m d'altitude en surface, paraît occuper le fond d'un vaste cirque glaciaire barré vers l'aval par le verrou qu'on vient de gravir. Tout autour pointent des sommets rocheux séparés par quelques rares seuils.

En tournant du nord au sud par l'ouest, on reconnaît les cimes Est (2852 m) et Ouest (2794 m) de l'Agnel, la pointe de l'Agnel (2639 m), le pas de l'Agnel (2564 m) au-delà duquel apparaissent des «plus de 3000» (Malédia et Gélas ?), la cime Cossato (2876 m), le collet de la Charnassière (2727 m), la cime Ouest (2827 m), la brèche (2697 m) puis la cime Est (2754 m) de la Charnassière.

On se trouve donc tout près de la haute montagne. Les adrets, au nord du lac, sont couverts d'herbages jusqu'à mi-pente, tandis que les ubacs, au sud du lac, sont entièrement dénudés. Il faut rester un bon moment dans ce paysage minéral d'une austère beauté...

Le retour s'effectue par le même chemin. A mi-parcours, des vues splendides de l'ouest à l'est par le sud s'étendent de la cime de la Charnassière jusqu'à la baisse de Peirafica: vallée verdoyante et boisée de la Valmasca dominée par les éboulis et les sommets déchiquetés de l'ubac de Valmasca et du mont Ste.Marie, sommet en accent circonflexe du mont Paracuerte.

En raison de l'état du chemin, il faudra prévoir presque autant de temps pour la descente que pour la montée.



*La symétrie parfaite du paysage se reflétant dans les eaux du lac de l'Agnel.
Photos Pierre MAILLET*



BIBLIOGRAPHIE

- **HISTOIRE DE L'IDENTITE NICOISE**, par Hervé Barelli et Roger Rocca, préfacé par Louis Nucéra, aux Editions Serre. Un livre de 160 pages, 21 x 28, relié sous couverture rigide, abondamment illustré en couleurs de gravures, photos, cartes et tableaux. Nous avons été enthousiasmés par cet ouvrage, tant par le forme que par le fond...

Rédigé par des universitaires, il est découpé en «leçons» et propose même de petits «exercices» sous forme de questions, ce qui peut dérouter le lecteur au premier abord. L'esprit pédagogique qui a présidé à ce travail a pourtant l'insigne avantage de rendre compréhensible l'histoire complexe du Comté de Nice, objet pendant des siècles de la convoitise et des intérêts divergents des deux Etats qui l'entouraient, la France et la Savoie. Bien sûr, de nombreux ouvrages sur l'histoire du comté ont été publiés: certains sont très détaillés, quelques uns considèrent comme évident pour le lecteur le contexte niçois et le fait que des protagonistes parfois fort lointains y aient imprimé leur marque. Pourtant, il ne nous semble pas exagéré d'affirmer qu'aucune de ces études n'a réalisé comme celle-ci une synthèse de la question aussi claire et accessible à tous.

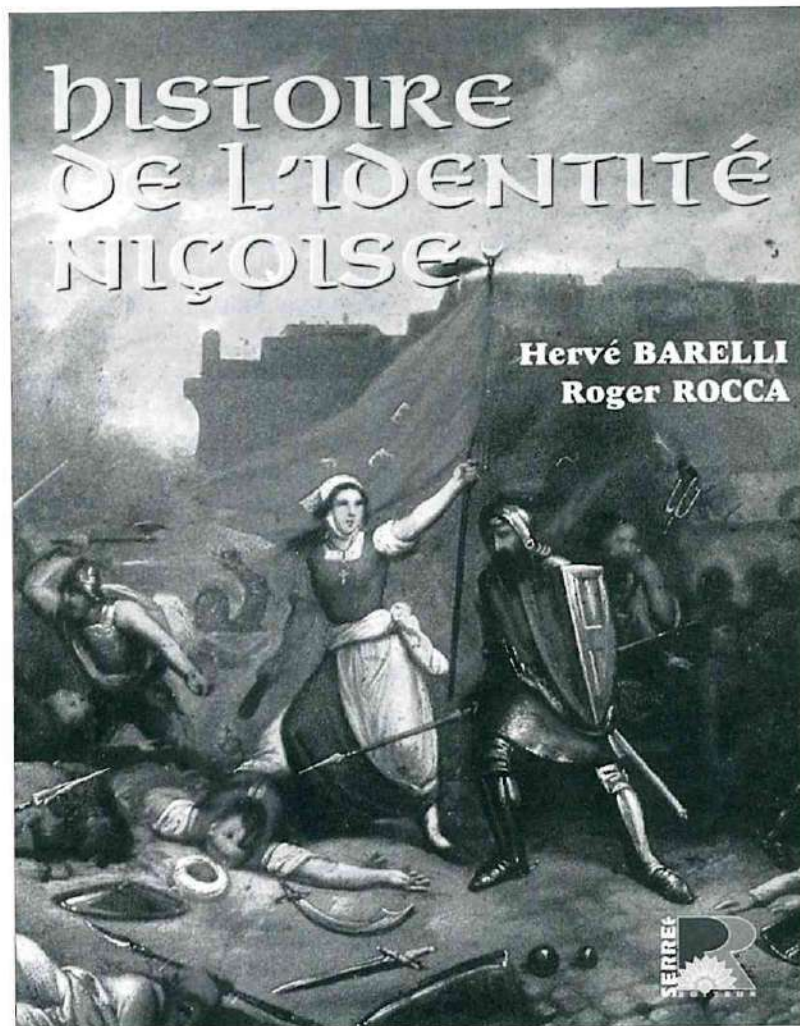
Quatre périodes sont analysées: l'Antiquité et le haut Moyen-Age, l'ère savoyarde (1388-1792), Nice entre Sardaigne et France (1792-1860) et enfin Nice française (depuis 1860). En ce qui concerne plus particulièrement notre domaine d'intérêt, les vicissitudes des vallées de la Roya et de la Bévéra sont bien entendu prises en compte, depuis la formation du Comté de Tende jusqu'au rattachement de 1947. Chaque chapitre est agrémenté de documents et de témoignages contemporains. De nombreuses cartes illustrent, plus que de longs discours, la situation insolite, parfois paradoxale mais toujours stratégique, du Comté de Nice dans son environnement géopolitique. Le lecteur y perdra quelques idées reçues et en ressortira mieux armé pour appréhender le caractère ambigu de l'identité niçoise. Il comprendra alors combien celle-ci ne peut se réduire à des slogans nationalistes, aux «certitudes de la francité» comme aux «revendications d'italianité», et comme le souligne l'avant-propos qu'«à trop vouloir l'histoire de Nice française ou italienne, on s'interdit de la comprendre».

En vente 150 francs franco de port auprès des Editions du Cabri.

- **DAL BOXAREO AL PILON, STORIA DI UNA COMUNITA SCOMPARSATA**, par l'abbé Don Antonio Allaria-Olivieri. Une brochure de 50 pages, format 17,5 x 25, en italien, illustrée de quelques dessins. Cet ouvrage original au tirage limité est le fruit des recherches du curé de Castelvitto, sur Bussarè («Boxareo»), hameau d'Olivetta-S.Michele à cheval entre les vallées de la Roya et de la Bévéra. On y lit avec plaisir les épisodes sérieux ou cocasses de l'histoire, totalement inédite à ce jour, de cette petite communauté ligure: procès, conflits avec le village voisin de Piena, présence des moines bénédictins, période révolutionnaire, vie et usages agricoles, construction de la chapelle en 1761, où fut transférée un siècle plus tard une statue de la Madone... volée nuitamment à Sospel! En vente 90 francs franco de port auprès des Editions du Cabri.

- **IL RENDEZ-VOUS**, revue de 98 pages, format 23 x 20, entièrement bilingue français / Italien, illustrée en couleurs. Cette nouvelle publication trimestrielle à vocation économique, culturelle et touristique, qui se définit comme le «magazine des Alpes de la Mer», c'est à dire des régions transfrontalières Provence-Alpes-Côte d'Azur, Piémont et Ligurie, est publiée avec le soutien des chambres de commerce et des collectivités officielles de cet ensemble géographique. En vente 25 francs en kiosque ou 80 francs par abonnement auprès de Euro C.I.N., via Emanuele Filiberto 3, I-12100 Cuneo, Italia. Tél. (19.39 de France) 171.31.87.10, télécopie 171.69.65.81.

UN NOUVEAU LIVRE



A COMMANDER A L'ADRESSE SUIVANTE:

LES EDITIONS DU CABRI 06540 - BREIL-SUR-ROYA
Téléphone: 93.04.46.91 / Télécopie: 93.04.92.23

- **IL PENSIERO DI NIZZA**, bulletin culturel de 8 pages, format 21 x 29,7, en italien. Cette nouvelle publication reprend le titre d'un journal «séparatiste» de langue italienne qui était publié à Nice après l'intégration du comté à la France, jusqu'en 1895. Se définissant comme «bulletin semestriel d'études niçoises et tendasques», ce premier numéro traite du dialecte nissart en graphie italienne, des 700 ans de Villefranche-sur-Mer et publie deux poèmes. Abonnements 20.000 lire auprès de Il Pensiero di Nizza, via S.Rocco 12/3, I-16035 Rapallo (GE) Italia. Renseignements auprès de la rédaction de Il Pensiero di Nizza, 30 ave. D'Estienne D'Orves, 06000 Nice. Tél. 93.88.50.89.

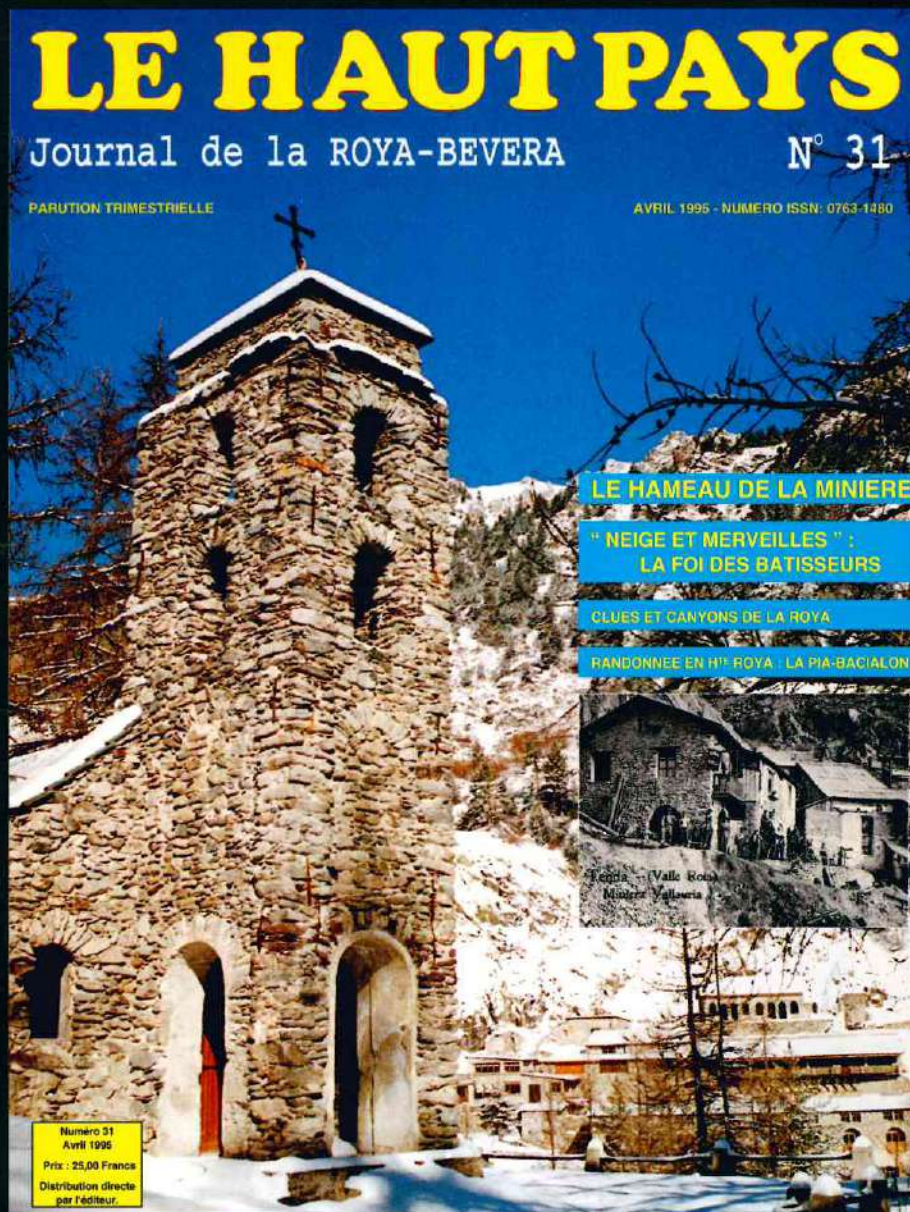
La naissance du bulletin «Il pensiero di Nizza» semble s'inscrire dans le cadre du renouveau d'intérêt de certains universitaires italiens pour l'histoire et la culture du Comté de Nice. Il nous a été communiqué par l'université de Gênes, qui avait patronné un récent ouvrage d'étude du droit agraire présenté et commenté dans notre n°31. Il ne sera donc pas inutile de rappeler notre avis sur ce sujet qui touche à «l'identité niçoise», thème difficile traité avec tant de justesse par le livre de MM. Barelli et Rocca que nous présentons dans cette même rubrique.

Les affinités culturelles entre notre région et ses proches voisines italiennes (Piémont et Ligurie) sont évidentes et indéniables, bien que pour des motifs d'unité politique, le centralisme parisien se soit trop systématiquement efforcé de les occulter, depuis l'annexion à la France du Comté de Nice (1860) puis, plus récemment, de Tende et La Brigue (1947). De ce point de vue, mettre en valeur, voire même faire redécouvrir cette communauté d'esprit, est une tâche louable à laquelle nous contribuons chaque fois que l'occasion se présente. Constaté qu'un Tendasque et un Limonasque ont des liens naturels, une histoire, une culture, des traditions, plus proches qu'avec, par exemple, un habitant de Flandre ou de Sicile, ne devrait choquer personne!

Par contre, il faut prendre garde à ce que ce nécessaire rapprochement ne soit pas dévié de son objectif en y plaquant une arrière-pensée nationaliste, comme certains auteurs pourraient être tentés de le faire. A une époque où l'Europe des régions prend raisonnablement sa place vis-à-vis de celle des nations, il serait vraiment stérile d'opposer aux excès du jacobinisme français un irrédentisme italien aujourd'hui bien dépassé!

José BANAUDO

Votre magazine
LE HAUT-PAYS
vous attend
en librairie !



Le N° 32, à paraître en juin sera un spécial entièrement consacré à la tragédie du printemps 1945 : combats de l'Authion, destruction massive des vallées de la Roya et de la Bévéra, libération de la Roya ... Réservez le dès à présent chez votre libraire !

**Certains numéros s'épuisent vite,
n'attendez pas pour
compléter votre collection !**

LE HAUT-PAYS

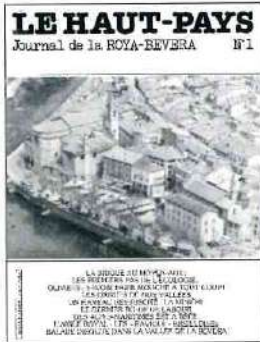
QUARTIER VERPIERRE - 06540 - BREIL/ROYA

Téléphone: 93.04.46.91 - Télécopie: 93.04.92.23

Les n° 3, 5 et 6	prix en librairie	15,00 f	par correspondance	20,00 f
Les n° 8 à 10	prix en librairie	18,00 f	par correspondance	23,00 f
Le n° 11	prix en librairie	25,00 f	par correspondance	30,00 f
Les n° 12 à 17	prix en librairie	18,00 f	par correspondance	23,00 f
Les n° 18 à 26	prix en librairie	20,00 f	par correspondance	25,00 f
Les n° 27 à 30	Prix en librairie	25,00 f	par correspondance	30,00 f

Frais de port PTT gratuits à partir d'une commande de 4 numéros anciens.
Abonnement pour 4 numéros (frais de port PTT inclus) : 85,00 f

ATTENTION LES NUMEROS 1, 2, 4 ET 7 SONT EPUISES



Au sommaire du n° 1: La Brigue au Moyen-Age - Savoir faire «mouche» à tous les coups (Protection de l'olivier) - Les orgues de nos vallées - Saorge, un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria - Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, l'aigle royal - Les «raviolis» breillois - Visite du Fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60) - Roya-Bevera Magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).



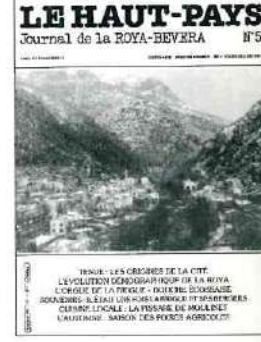
Au sommaire du n° 2: Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) - Arbres fruitiers, légumes d'autrefois: un patrimoine à sauvegarder - Un orgue d'avant-garde: le Serassi de Tende - Fontan: les eaux de la Fouze - Les gravures rupestres du Mont-Bégo - Le renard, un animal méconnu - Vie culturelle et associative de nos vallées - Roya-Bevera Magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).



Au sommaire du n° 3: Sospel: le Pont-Vieux - Déportation des Breillois à Turin - Promenades et randonnées: de St.Dalmas à Tende - Révons un peu- Le viaduc ferroviaire de Scarassou - Connaissez-vous Breil? (village de Suisse orientale) - Courir... dans la Roya - Les gravures rupestres du Mont-Bégo.



Au sommaire du n° 4: La découverte de la Bevera fortifiée (suite) - Les récits de nos grands-mères: le soulier de la jeune fille - Traditions agricoles: l'oléiculture - Le monument aux morts de Fontan - Notre-Dame du Mont des Oliviers à Breil - Cuisine locale: les tourtes pour l'été - L'évolution démographique de la Roya (1ère partie) - Roya-Bevera Magazine.



Au sommaire du n° 5: Tende, les origines de la Cité - Les foires d'automne - La triste fin du Circaeste de Moulinet - Il était une fois La Brigue et ses bergers - L'orgue de La Brigue - L'évolution démographique de la Roya (2ème partie) - Douche écossaise en Roya - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la Pissare de Moulinet.



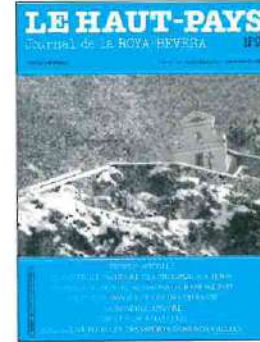
Au sommaire du n° 6: Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable - Le dernier toit de chaume de la Roya - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie: Bruno Lanteri) - Nature et environnement: Jean Le Blanc - Moulinet: aperçu historique - Activités scolaires: la Fête des Lumières - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: I Cugelli.



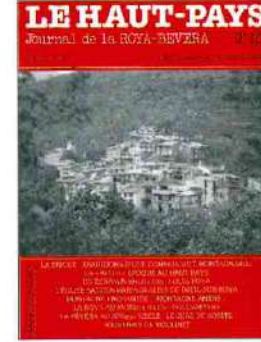
Au sommaire du n° 7: Numéro spécial consacré à «A Stacada» de Breil.



Au sommaire du n° 8: Une randonnée en Haute-Roya: les forts du Col de Tende - Nature-Environnement: Pinguicula la carnivore - Les classes de fême de Sospel sur le trace des animaux sauvages - S.O.S. gravures: les dégradations de la Vallée des Merveilles - Marche d'approche - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques: (2ème partie) Jean-Baptiste Rusca - Recherches sur les origines de Breil - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.



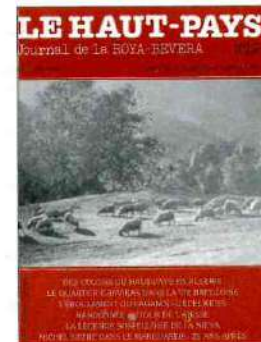
Au sommaire du n° 9: Propos apicoles - Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIème siècle - Profession: peintre restaurateur fresquist - L'Authion: images et odeurs du passé - Nature et environnement: la Bondrée apivore - Dans l'Indicateur 1925 - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.



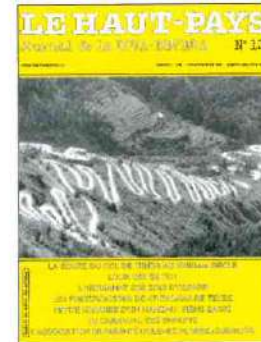
Au sommaire du n° 10: La Brigue: traditions d'une communauté montagnarde - La «Belle Epoque» au haut pays - Un écrivain breillois: Louis Roya - L'église Sancta-Maria in Albis à Breil-sur-Roya - Montagne enchantée... montagne amère - La Roya au XVIIIème siècle: les campiers - La Bevera au XIVème siècle: le juge de Sospel - Souvenirs de Moulinet - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.



Au sommaire du n° 11: Numéro spécial consacré à la commémoration du 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.



Au sommaire du n° 12: Des colons du haut-pays en Algérie - L'éboulement du Paganin - Nature et environnement: l'edelweiss - Le Graviras dans la vie breilloise - La légende sospeltoise de la Nleya - Une randonnée en Haute-Roya: autour de la Roche de l'Abisse - 25 ans après: Michel Siffre - Roya-Bevera Magazine.



Au sommaire du n° 13: Souvenirs de voyage sur la route du Col de Tende au XVIIIème siècle - Loup, qui es-tu? - L'artisanat sur bois d'olivier - Les fortifications de St.Dalmas-de-Tende - Petite histoire d'un hameau: Piène Basse - Carnaval des enfants - Roya-Bevera Magazine.



Au sommaire du n° 14: La Maglia, une vallée chère aux Breillois - Une randonnée en Haute-Roya: du Lac des Mesches aux granges de Gauron - Tende au XVIIIème siècle: les avalanches meurtrières - La Première Fête du Livre pour l'Enfant de la Vallée de la Roya - Distillerie de lavande à Moulinet - Roya-Bevera Magazine - Bibliographie.

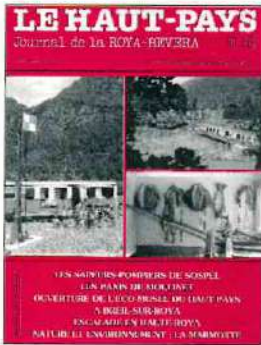


Au sommaire du n° 15: Les anciens hameaux de La Brigue - La Roya au XVIIIème siècle: Quand le haut pays était un repaire de brigands - Afin que nul ne meure - Saorge: le pays des «bonzais» - La «petite histoire» du Haut-Pays - Sospel: le monument «Mensier» au Mangiabo.

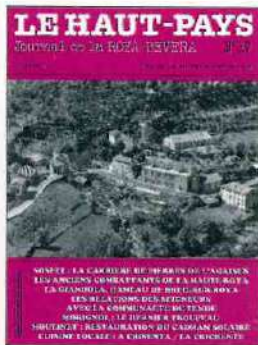
N° CPPAP: 66439
Dépôt légal: Octobre 1994
Directeur de la publication:
Michel BRAUN
Imprimerie: TTG - 06500 Menton

LE HAUT-PAYS, UN MAGAZINE QUI SE COLLECTIONNE

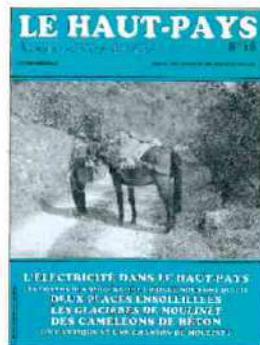
POUR NE MANQUER AUCUN NUMERO - ABONNEZ VOUS !



Au sommaire du n° 16: Les sapeurs-pompiers de Sospel - Les «Panis» de Moulinet - Ouverture de l'Ecomusée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et environnement: La marmotte - Une «Ascension» en Haute-Roya: la montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour enfant de la vallée de la Roya.



Au sommaire du n° 17: Sospel: la carrière de pierres de l'Agaisen - Les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola, hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignole: le dernier troupeau - Moulinet: la restauration du cadran solaire - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la crichente.



Au sommaire du n° 18: L'électricité dans le haut-pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quitté - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléons de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.



Au sommaire du n° 19: Fanfares et musiques de Sospel - Les festivités carnavalesques à Breil et Saorge - A Stacada d'Breil - Le château de Malamort - Le retour du grand cascadeur d'os - Airole - Breil: une marche internationale.



Au sommaire du n° 20: La Brigue, Tende et Fontan: Faits marquants de 1944 - La Lavande - A propos des gravures de la vallée des merveilles - A la découverte de nos artistes du haut-pays.



Au sommaire du n° 21: Le dernier cheval de labour de Sospel - Route de la Roya: colère et espoirs - Quel avenir pour la ligne Nice - Coni ? - Quelques faits de l'histoire de Saorge - La tourte à l'ail de La Brigue



Au sommaire du n° 22: L'activité des partisans à Tende - L'eau miraculeuse - Carpe diem - Extension de l'Ecomusée du Haut Pays - La légende de la sorcière de la Valmasque - Art et culture: Eugène Comencini - Sospel: images d'un transport en 1929



Au sommaire du n° 23: Morignole, les racines et le présent - Le bain du sémita à Saorge - Le chasseur «P 47» de Tende - Travaux de forge à Sospel - Roya-Bévéra Magazine - Une petite randonnée en pays brigasque



Au sommaire du n° 24: La Brigue: Les 500 ans des fresques de Notre Dame des Fontaines - Orchidées de nos vallées - Une promenade en moyenne montagne - Un monument militaire italien près de Fontan- La cruella de Breil - La Roya en parapente - Contes tendasques (1).



Au sommaire du n° 25: Lorsqu'il y avait des dentellières à Breil - L'art de la dentelle - Instituteurs à Saorge en 1946 - V.T.T.: Le raid du sel - Chemins et sentiers militaires en haute Bévéra - Les gravures historiques linéaires de la Vallée des Merveilles - Roya-Bévéra Magazine.



Au sommaire du n° 26: Parlo à la pétro - Souvenirs de l'école primaire de Saint-Dalmas de Tende - A la découverte d'un point de vue remarquable: l'Arpette - Roya: La vallée de toutes les merveilles - Les accidents lors de la construction et l'exploitation de la voie ferrée Nice - Coni - Le monument aux morts de Moulinet - Roya-Bévéra magazine - Cuisine traditionnelle en pays niçois: Le vin de noix et la pommade au basilic.



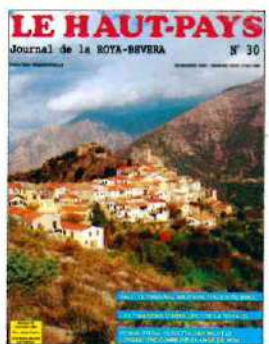
Au sommaire du n° 27: Le sentier botanique de Sospel à Olivetta - Le foin de nos vallées - Les grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra - L'école de Granile - L'édition régionale - Crues de Septembre - Souvenirs de guerre - Peintre à Saorge.



Au sommaire du n° 28: Les maisons d'abeilles de la Roya - Les grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra (2) - Bonaparte et la Roya en 1794 - La prise de Saorge - Le livre blanc de la Transeuropéenne E74 - Manifestations pour la route du col de Tende - Une randonnée au départ de Fontan.



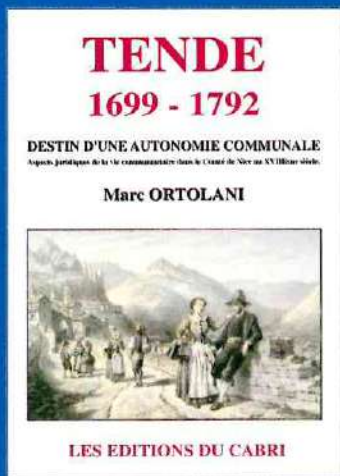
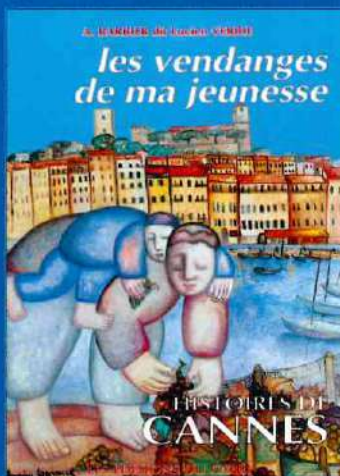
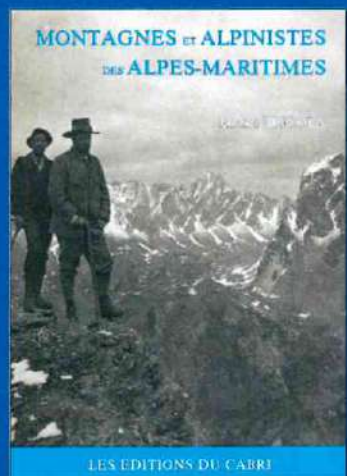
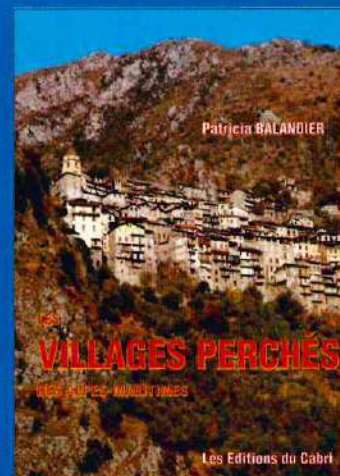
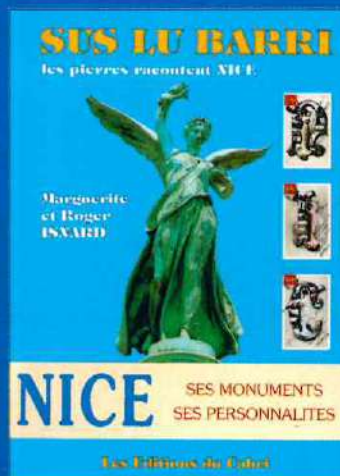
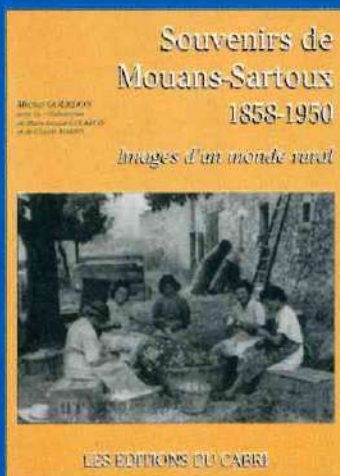
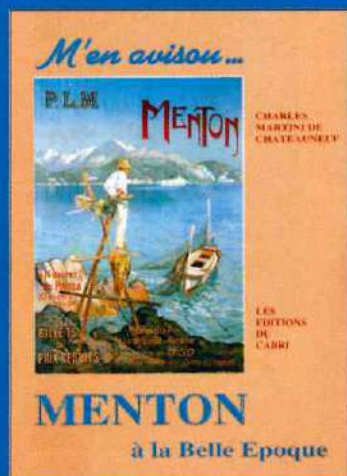
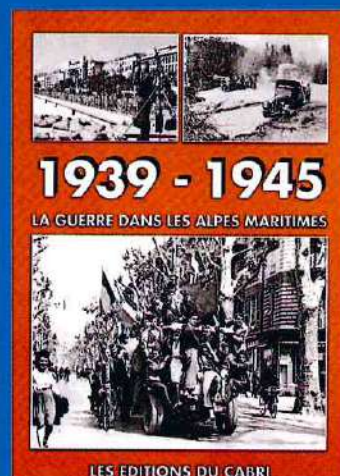
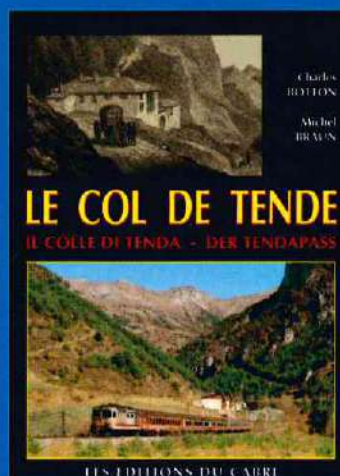
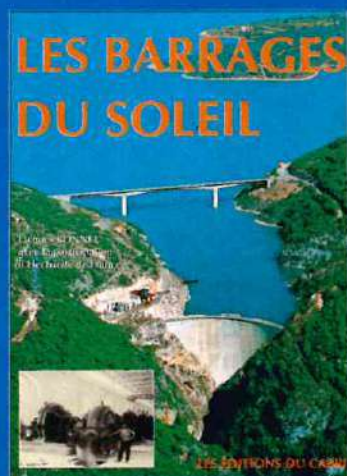
Au sommaire du n° 29: Souvenirs de grands-pères de Libre et Olivetta - La centrale électrique de Sospel - Les maisons des abeilles de la Roya (1) - La «Stacada» de Breil 1994, images souvenirs.



Au sommaire du n° 30: Les maisons des abeilles de la Roya (2) - Le tribunal militaire italien de Breil en 1943 - Penna, Olivetta-S. Michele - La «petite histoire» du Haut-Pays.

LES EDITIONS DU CABRI

LES BEAUX LIVRES DU PAYS D'AZUR



DISPONIBLES CHEZ VOTRE LIBRAIRIE OU
DIRECTEMENT CHEZ L'EDITEUR:
LES EDITIONS DU CABRI
06540 - BREIL-SUR-ROYA
Téléphone: 93.04.46.91 - Télécopie: 93.04.92.23
(Catalogue complet et gratuit sur simple demande)

TOUS NOS OUVRAGES SONT EXPEDIES
AUX PARTICULIERS, AU PRIX DE LIBRAIRIE,
SANS SUPPLEMENT POUR FRAIS DE PORT
DANS DES EMBALLAGES RENFORCES
(Livraison en 24 heures dans les Alpes-Maritimes et le Var)

L'ÉGLISE ET LA CHAPELLE DE FONTAN

La récente restauration de l'église paroissiale de Fontan et de la chapelle contiguë des Pénitents Blancs, nous donne l'occasion de consacrer un article à cet ensemble architectural qui ne manque pas de caractère.

La description des deux édifices religieux est extraite d'une étude de René VALENTIN publiée en 1956 par l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, que nous reproduisons avec l'aimable autorisation du président de l'I.P.A.A.M., M. Georges BRETAUDEAU. Par ailleurs, nous remercions la municipalité de Fontan et en particulier Mme. Rosette TOUREL, pour les documents complémentaires qui nous ont été fournis.

Fontan, administrativement, a longtemps été rattaché à Saorge, et ce n'est qu'à la date du 13 octobre 1870 que furent ouverts ses premiers registres communaux.

Mais l'emplacement sur lequel s'élève son agglomération était habité depuis assez longtemps avant cette date, probablement depuis qu'un halte y fut créée par patentes duciales de Charles-Emmanuel 1er, le 30 juin 1616. La localité se développa ensuite peu à peu et la construction de l'église fut entreprise en 1632, comme nous l'établirons un peu plus loin à l'aide d'un document irréfutable.

En 1669, nous apprenons que l'agglomération de Fontan compte 27 familles sur la rive droite de la Roya et 11 sur la rive gauche. Fontan se développa ensuite peu à peu, en partie au détriment de Saorge, grâce à une situation meilleure au bord de la Roya et à la route qui, plus tard, unit Nice au Piémont.

L'ÉGLISE DE LA VISITATION

1) Historique

Une dalle scellée à l'intérieur, dans le mur de droite du sanctuaire, nous fournit de précieux renseignements sur la construction de l'église, grâce à une inscription latine qui s'y trouve gravée et dont voici la traduction:

«En l'an du Seigneur 1632, le deuxième jour du mois de juillet, Urbain VIII étant pape, Jean-François Gandolfo évêque de Vintimille, Ferdinand II empereur, Victor-Amédée duc de Savoie, cet édifice sacré a été érigé en l'honneur de Dieu et dédié à la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, sous le vocable de la Visitation, en présence du révérend Jean Guigliotti, prêtre titulaire de la paroisse (de Saorge) qui en a posé la première pierre, des prieurs Bernard Bottone et Honoré Giovanni, et d'une assemblée de fidèles».

Ainsi, la construction de l'église a été commencée au premier tiers du XVII^e siècle. Nous ignorons si elle s'est poursuivie en une seule campagne jusqu'à complet achèvement, mais nous avons de sérieuses raisons d'en douter. La façade principale, en effet, s'apparente nettement par son style à celle du monastère des Franciscains de Saorge -et il en est de même de celle de la chapelle St. Jacques, toute proche- dont la construction n'a pu être entreprise avant 1639 et doit probablement se situer un peu plus tard. Quant au clocher -la perle de l'église- son style s'apparente manifestement au XVIII^e siècle pour son architecture et sa décoration, et à celui de la chapelle des Pénitents Noirs de Saorge pour son bulbe; il pourrait bien être l'oeuvre du même artisan.

L'église de Fontan a été érigée en paroisse après le Concordat; auparavant, c'était une simple chapelle avec prieurs dépendant de Saorge. Le presbytère, imposant bâtiment mitoyen de l'édifice au nord, a été bâti en 1810, aux frais de la commune de Saorge.

2) Plan

Il comporte deux rectangles soudés et de même axe, orientés nord-sud, le plus grand servant de nef, le plus petit de sanctuaire. Le clocher et la sacristie ont été accolés au flanc gauche.

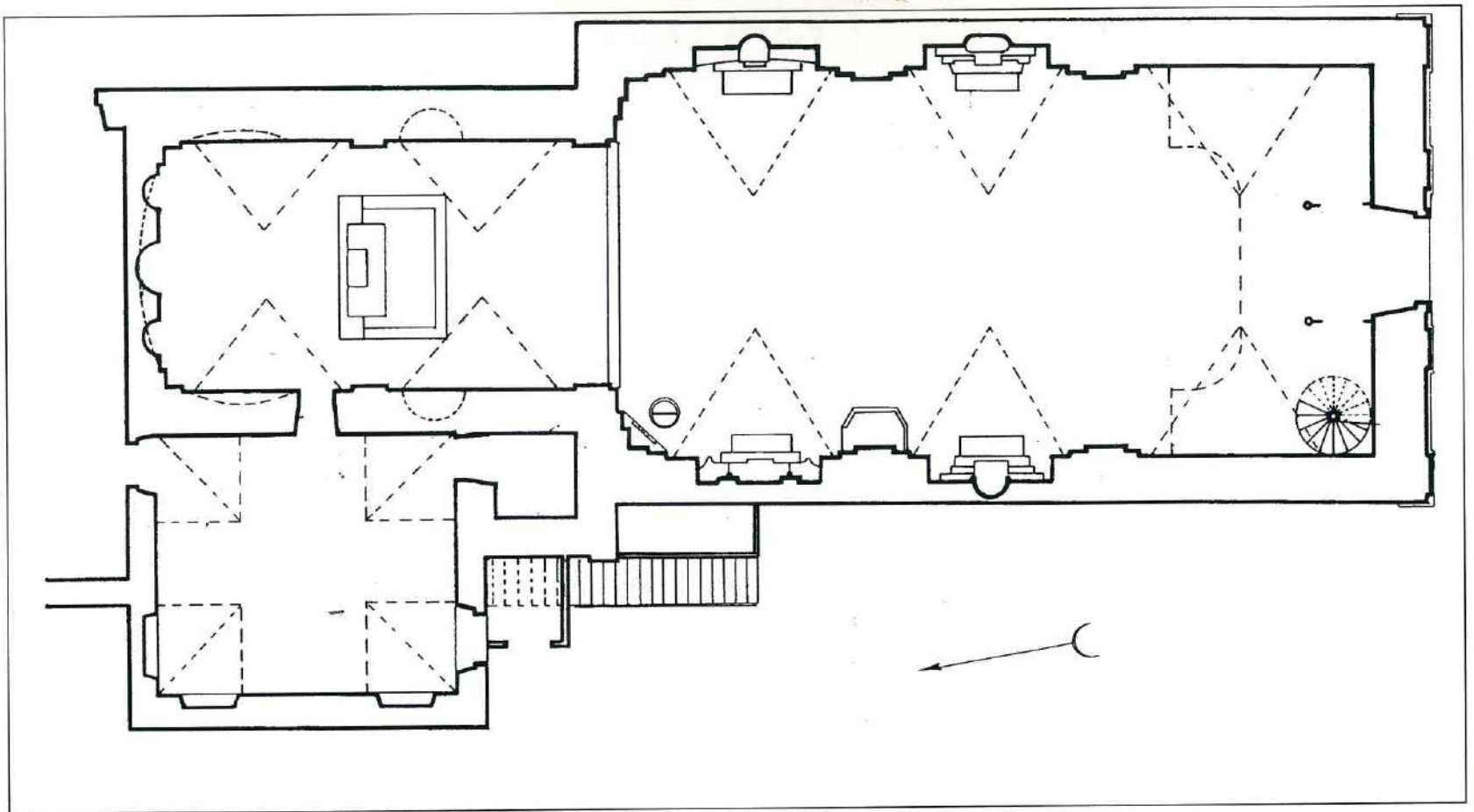
3) L'intérieur

Dimensions: longueur 26 m, dont 16,20 m pour la nef; largeur 8 m à la nef, 5,40 m au sanctuaire. La nef est divisée



La fontaine et l'église de Fontan vers 1910.

Photo Editions GILETTA (Nice) - collection Jean-Pierre GARACIO



Plan de l'église Notre-Dame de la Visitation à Fontan. L'ensemble des plans qui illustrent cette étude nous ont été fournis par la Mairie de Fontan. Ils ont été réalisés en 1991 par des élèves architectes sous la direction de J.-C. YARMOLA, architecte en chef des Monuments Historiques.

En page de droite: l'ancienne cloche de l'église de Fontan, retirée du clocher durant les travaux, elle est exposée désormais dans le musée local de Fontan. Collection Rosette TOURREL - Mairie de Fontan.

en trois travées égales, séparées par des doubleaux et voûtées en berceau -bocaille de moellons- avec deux lunettes transversales, une de chaque côté, par travée. Le sanctuaire comprend deux travées, séparées par un doubleau; il est un peu moins haut que la nef et voûté en berceau surbaissé. Sur la maçonnerie qui rattrape la différence des niveaux se lit l'inscription latine: «*Omnes sitientes venite ad aquas*».

La voûte de la nef retombe sur un entablement à denticules, celle du sanctuaire sur une corniche sans entablement ni denticules. L'entablement se poursuit le long du mur de la façade d'entrée, la corniche sur le mur du chevet plat, en se redressant au centre pour suivre l'arc d'une niche axiale. Des pilastres engagés, légèrement saillants, prolongent les doubleaux au-dessous de la corniche.

La nef est éclairée par diverses baies situées au-dessus de la corniche; la première travée est aveugle, mais il y a deux fenêtres dans chacune des suivantes. Elles sont logées dans les lunettes et sont de forme rectangulaire avec demi-lunes sur les côtés verticaux. Une autre fenêtre, trilobée, se trouve au-dessus de la porte d'entrée. Deux fenêtres rectangulaires éclairent le côté droit du sanctuaire. Les deux doubleaux de la nef comportent des tirants en fer formant chaînages.

On accède au sanctuaire par deux marches. Une tribune échancrée couvre une partie de la première travée de la nef. Elle supporte un petit jeu d'orgues. Des chapelles latérales de très faible profondeur, voûtées en arcs surbaissés, se raccordant aux piédroits à angle vifs dans la seconde travée, par des arrondis dans la troisième, ont été aménagées dans les murs des deux dernières travées. Les murs et les voûtes sont en partie recouverts d'affreux bariolages à fresque*. Table de communion moderne, en marbre, à jolis balustres.

Les autels: maître-autel moderne, du même marbre que

la table de communion. Nous décrivons les autres autels, ainsi que les niches, avec leur mobilier, en faisant le tour de l'église à partir du côté Epître:

- Mur en retour, au fond du bas-côté, près du sanctuaire: niche avec médiocre statue de St.Roch*.

- Mur du côté droit de la nef: décor stuc, deux angelots, puis fronton à double courbure avec coquille au sommet. Troisième travée: autel de St.Jean l'Evangeliste, avec ornements en stuc. Deuxième travée: autel de Notre-Dame du Rosaire: sans intérêt*. Première travée: néant.

- Mur du côté gauche de la nef: première travée: néant. Deuxième travée: autel de Notre-Dame de Lourdes: sans intérêt*. Troisième travée: autel des Ames du Purgatoire, avec rétable en stuc dont l'écusson porte l'inscription «*Miserere mei*». Médiocre tableau dans le rétable*; il représente un saint qui prie la Vierge d'intercéder pour les Ames du Purgatoire. Cet autel, qui paraît dater des toutes premières années du XVIIIème siècle, pourrait bien être un ancien autel construit par le gouverneur Bernardin Ceretti et dédié à St.Bernardin. Sur les pilastres de la chapelle qui renferme cet autel, deux statues d'angelots, en stuc, presque nus, vraisemblablement du XVIIIème siècle, celui de gauche tient une faux, celui de droite un sablier, symboles du temps.

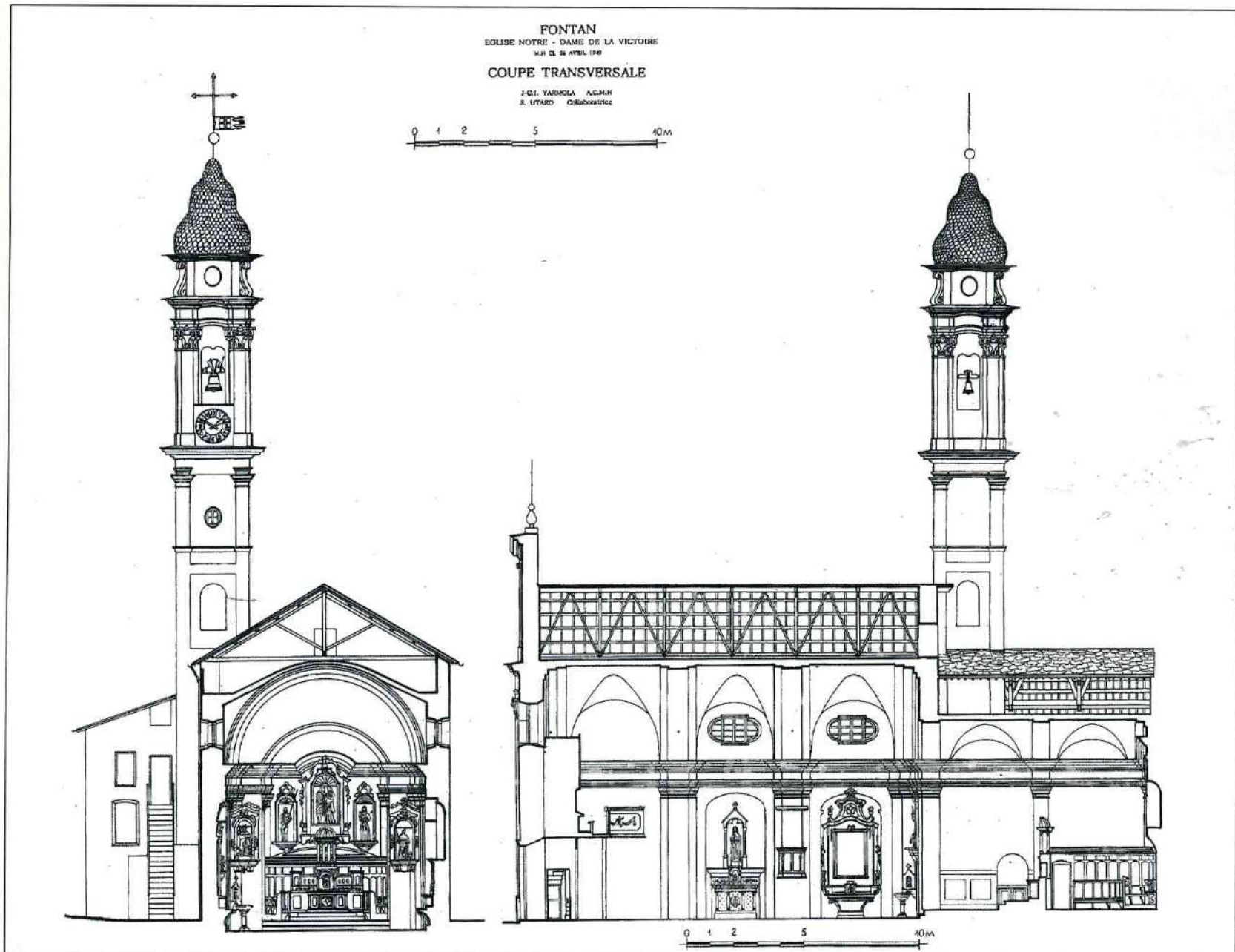
- Mur en retour, au fond du bas-côté, près du sanctuaire: niche avec médiocre statue de St.Vincent*. Au fond du sanctuaire, trois niches avec des statues dépourvues d'esthétique*.

4) L'extérieur

Il est intéressant par la façade principale et le clocher. La façade principale, à l'entrée de la nef, devrait être placée liturgiquement à l'ouest, mais se trouve ici au sud. Elle est de style classique, avec un grand mur et deux étages assez

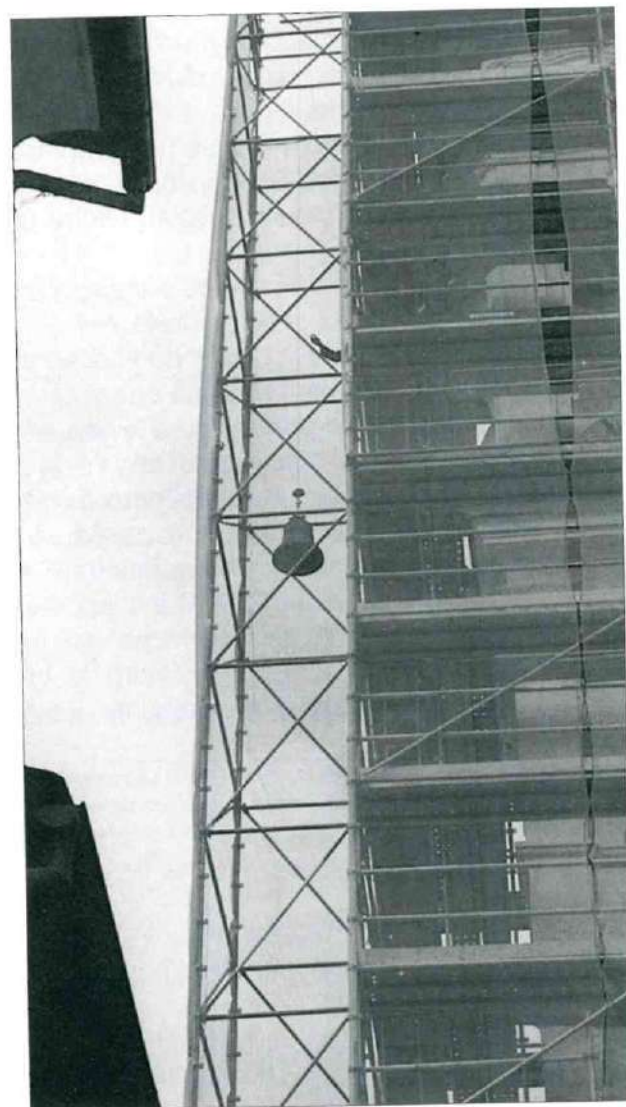
sobrement décorés. Elle est divisée en trois parties par des pilastres, trompe l'oeil simulant trois nefs qui se réduisent en réalité à une seule à l'intérieur. A l'étage inférieur, quatre pilastres engagés, dont les deux du centre encadrent la porte d'entrée de l'église et la fenêtre trilobée qui est au-dessus. Ces pilastres ont des chapiteaux composites très frustes. Au-dessus, entablement couvert d'une rangée de lauzes en légère saillie, puis l'étage supérieur, ne couvrant que la partie centrale du précédent, avec deux pilastres engagés, plus étroits, à chapiteaux ioniques et à courbe corbeille. Un mur plein remplit l'espace entre ces pilastres. De chaque côté, rampants cintrés se terminant par des volutes sur les murs extrêmes de la façade. Tout en haut, quatre pots à feu, deux sur les volutes, deux sur les pilastres, et au centre une petite boule surmontée d'une croix en métal.

Le clocher en pierre, svelte, élancé, a une souche carrée s'élevant jusqu'au niveau des chéneaux de la nef (l'église a un comble à deux versants couvert en lauzes), suivi de plusieurs étages. Un premier étage, qui n'est que partiellement dessiné en ravalement, est percé de baies de formes diverses. Un cordon mouluré le sépare de l'étage suivant, flanqué de pilastres engagés aux quatre angles et fermé de petites fenêtres ovales. Il se termine avec des chapiteaux à corbeille simplement moulurée et un entablement discontinu. On passe au troisième étage, de plus grande hauteur, avec de grandes fenêtres, au niveau desquelles sont logées les cloches et des pilastres à chapiteaux composites. Au-dessus, nouvel entablement, dont la corniche est encore couverte de lauzes légèrement saillantes. L'étage suivant, le quatrième, est en retrait. Il est court, sa section horizontale présente des angles abattus et une partie





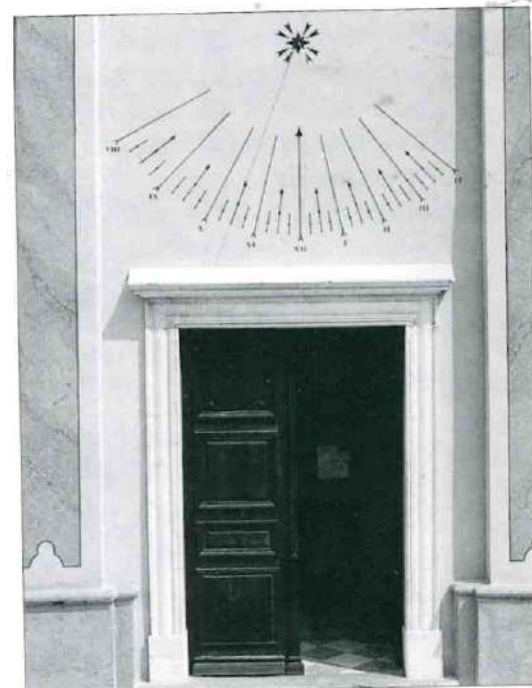
L'église de Fontan le 11 mars 1990 avant restauration.
Photo José BANAUDO



L'église de Fontan durant les travaux de
restauration.
Collection Mairie de Fontan.

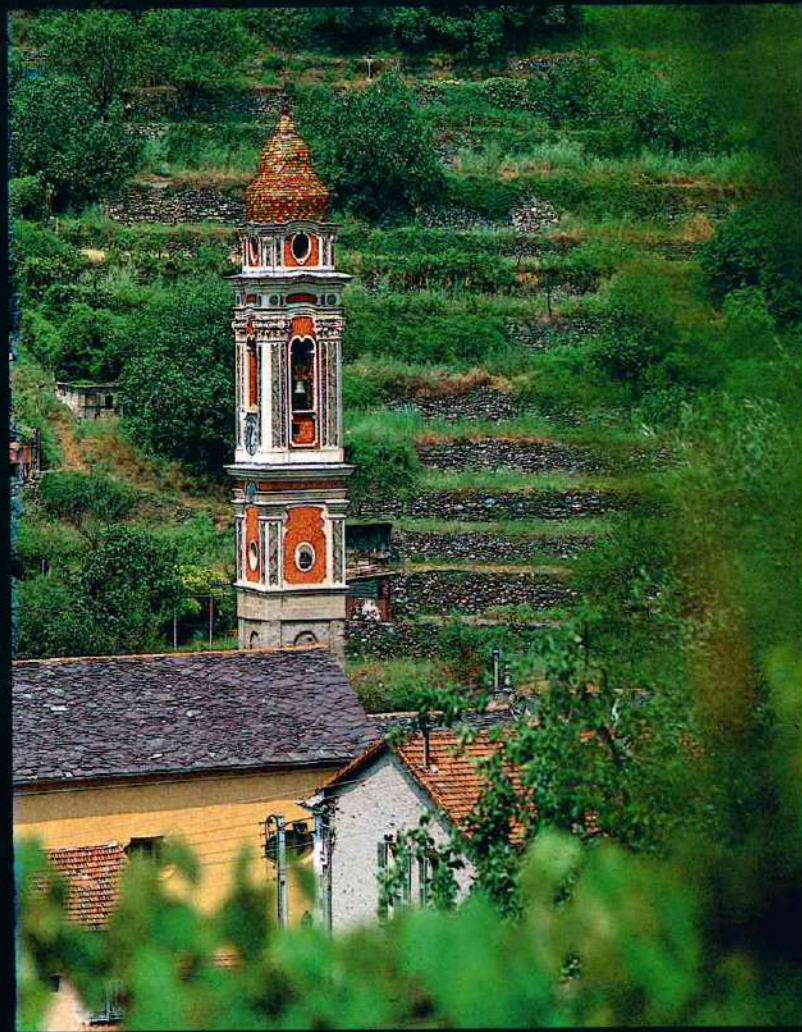


Ci-dessous, la porte d'entrée et l'horloge solaire restaurés
tels que nous pouvons les découvrir désormais.
Photo Michel BRAUN



FONTAN:

Restauration des façades et du clocher de l'église Notre Dame de la Visitation, du presbytère et de la chapelle St. Jacques.



Photos Michel BRAUN - EDITIONS DU CABRI



Les façades latérales de l'église n'ont, par leur architecture, aucun intérêt*. Le chevet est mitoyen du presbytère. Nous ne quitterons pas cet extérieur sans mentionner une plaque métallique scellée dans le mur de la nef, au bord de la route nationale, et signalée à l'attention par une inscription ainsi conçue: «Sonnet des XVème et XVIème siècles. La vanité des choses humaines». La plaque est mutilée, une partie manque. En haut sont écrits, en langue italienne, les vers du sonnet, en bas une traduction française. Entre les deux, on voit, gravé dans le métal, un sablier et un fauteuil sur lequel est assis un personnage dont il ne reste qu'une partie. La scène symbolise évidemment la fuite du temps. La date réelle du sonnet est très discutée; on ne pourrait, nous a-t-on affirmé, le faire remonter plus loin de nous que la fin du XVIème siècle.

5) Le mobilier

Nous avons presque tout dit de lui en décrivant les niches et les autels. Il a dans l'ensemble peu de valeur*, et les nombreuses statues qui garnissent l'église, dont les plus anciennes remontent tout au plus à la construction de l'église, sont en général bien médiocres*. On n'y compte pas une seule oeuvre d'art digne de ce nom*. Ajoutons encore quelques pièces afin d'être complet. Dans la première travée du chœur, deux faux reliquaires à buste, affreux*. Quelques chandeliers en bois ou en métal sont anciens. Il y en a aussi beaucoup de modernes. A l'entrée, petit bénitier en pierre, encastré, sur la face duquel une entaille dessine une croix; date incertaine.

6) La sacristie

On y pénètre par une porte à gauche, à partir de la seconde travée du sanctuaire. C'est une grande salle rectangulaire (environ 6,70 m sur 5,40 m). Portes et fenêtres rectangulaires, aux angles, dans des lunettes rectangulaires. Elle a un mobilier très intéressant:

- Très grande armoire monumentale, au mur ouest, de style classique, en bois, peinte en noir; partie inférieure en bahut, partie supérieure en retrait, avec aux ailes des portes successives séparées par des pilastres engagés et cannelés; au centre, deux colonnes de même style encadrant un petit rétable peint représentant la Vierge et l'Enfant surmonté d'une sculpture sur bois dont la partie supérieure est une tête d'ange.

- Autre armoire plus simple, au mur sud.

- Ancien et joli confessionnal en bois, sans doute du XVIIème siècle, avec encadrement orné de feuillages, tête d'ange à la partie supérieure, volutes renversés et feuillages à la partie inférieure des piédroits.

- Lutrin en bois, très simple, monté sur un robuste coffre également en bois.

cintrée au milieu des faces; il est percé de baies ovales, une corniche moulurée encore couverte de lauzes le termine. Il reçoit un bulbe piriforme en tuiles vernissées, avec, à la partie supérieure, un petit globe en métal et une croix en fer forgé.

Ce clocher est la partie la plus intéressante de l'édifice. Sa hardiesse, son élan, donnent à l'agglomération de Fontan l'essentiel de son caractère. Sans lui, le village, abstraction faite du très beau site alpestre qui l'entoure, ne serait qu'un très banal amas de maisons; par lui, il est bien mis en valeur dans son cadre de montagnes, le coloris de son bulbe attire le regard et ajoute à l'ensemble une note claire de gaieté.

L'église Notre-Dame de la Visitation de Fontan a été classée monument historique le 26 avril 1949.

Le financement de sa restauration a été assuré par l'Etat (950.000 francs), la commune (475.000 francs) et le département des Alpes-Maritimes (475.000 francs).

La convention a été signée entre la commune et l'Etat en août 1992. Cette opération de restauration vient de se terminer avec le retrait fin juillet de l'échafaudage du clocher.

L'inauguration des travaux de restauration du clocher et des façades de l'église N.D. de la visitation, du presbytère et de la chapelle St. Jacques se sont déroulés le samedi 27 mai. A cette occasion une messe a été célébrée par Monseigneur St. Macary, Evêque de Nice.

LA CHAPELLE DES PENITENTS BLANCS

Appelée aussi chapelle St. Jacques, elle est mitoyenne au presbytère, du côté opposé à l'église. Son style est classique.

1) Plan

Il comporte une nef carrée de 9 x 9 m, suivie d'un sanctuaire pentagonal de même axe, de 6,25 m de large pour 5,30 m de profondeur.

2) Intérieur

La nef, voûtée d'arêtes, retombe sur une corniche très moulurée. La voûte du choeur est divisée en cinq parties par des lunettes, dont les deux extrêmes ont une fenêtre. La chapelle est également éclairée par un oculus situé au-dessus de la porte d'entrée. Deux tirants en fer ronds font chaînage, l'un dans la nef, l'autre à l'entrée du choeur.

3) Extérieur

La façade principale, sur la rue, à l'entrée de la nef, orientée à l'est, en concentre tout l'intérêt. Elle s'apparente beaucoup trop à celle de l'église pour ne pas s'en être inspirée. Quatre pilastres engagés ioniques, très frustes, la divisent en trois parties avec, dans celle du centre, la plus large, la porte d'entrée couverte d'une corniche très moulurée et, au-dessus, d'un oculus. Cet étage est séparé du suivant par un entablement à modillons en forte saillie couvert de lauzes. Au-dessus, deux pilastres, continuant les pilastres centraux du dessous, encadrent un pan de mur nu, couronné par un fronton triangulaire. De part et d'autre, rempants sans volutes. La porte d'entrée est en bois, à deux battants, chacun des trois panneaux moulurés déjà anciens. L'édifice est couvert d'une toiture de lauzes à deux versants.

Ces deux vues de Fontan au début du siècle montrent ci-dessous la chapelle des Pénitents Blancs au bord de la route nationale et ci-contre la chapelle et le clocher de l'église, vus depuis la rive gauche de la Roya.

Collections Michel BRAUN et Jean-Pierre GARACIO

4) Mobilier

Il se réduit à peu de choses: un vieux Christ en croix à l'autel, quelques chandeliers en bois ou en cuivre, deux lanternes de pénitents. Le presbytère conserve d'autres matériels de pénitents.

() Ces appréciations, pas toujours flatteuses, figurent dans le texte publié en 1956. Elles s'appliquent aux éléments les plus récents et les moins originaux des aménagements, de la statuaire et du mobilier, que l'on retrouve dans certains édifices religieux du Haut Pays, et n'enlèvent rien à l'intérêt architectural de ces édifices.*



189 ALPES-MARITIMES. — Fontan, la Route Nationale.

ND. Phot.

Ont collaboré à cette rubrique Mmes. Ariane INCA, MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, Maurice FAYET et François VIBOREL.

FESTIVITES DANS LA ROYA ET LA BEVERA

Voici le calendrier des festivités dans les vallées de la Roya et de la Bévéra pour la seconde moitié de l'été:

- **En août...** Du 12 au 15 festins à Sospel, La Brigue et Berghe. Le 13 fête des bergers de la St.Roch à Tende. Du 13 au 20 exposition des arts à La Brigue. Le 14 bal à Tende. Le 15 festin de la «Medj'agoust» à Breil, exposition de l'association Naturoya à la médiathèque de Fontan, fête de l'Assomption à Tende. Du 15 août au 4 septembre exposition de tableaux de fleurs-séchées à la chapelle Ste.Catherine à Breil. Le 19 fête de la montagne à La Brigue, jeux pour les enfants et bal à Saorge, soirée d'animation à Sospel. Les 19 et 20 fête du vieux Tende, journées des collectionneurs à Sospel. Du 19 au 21 festin de la St.Roch à Saorge. Le 20 concours de boules (souvenir Camossetto) à Sospel.

- **En septembre...** Le 2 concert d'orgue à la cathédrale de Sospel. Le 3 concours de boules (prix des commerçants et artisans) à Sospel. Les 9 et 10 exposition de figurines à la salle polyvalente Sospel. Du 10 au 17 salon d'automne des écoles à Breil. Le 16 foire à Tende. Le 17 course pédestre de Fontan à Saorge. Le 24 concert philharmonique à la cathédrale de Sospel. Les 29 et 30 foire de la St.Michel et foire agricole à Sospel.

STAGE DE CHANT, MUSIQUE ET DANSE

Un stage sur le chant polyphonique en Provence, Pays Niçois et Piémont s'est déroulé en avril à l'hôtel du Prieuré de St.Dalmas-de-Tende, à l'initiative du foyer rural de Saorge. Rassemblant une soixantaine de participants représentant plusieurs associations françaises et italiennes, ce stage animé par Michel Bianco (du célèbre «Corou de Berra») comportait, outre le chant polyphonique, plusieurs ateliers de violon, d'accordéon et de danses régionales traditionnelles.

RASSEMBLEMENT DE PENITENTS A SOSPEL

Particularité qu'ils partagent avec la plupart des régions du bassin méditerranéen occidental, le Pays Niçois en général et les vallées de la Roya et de la Bévéra notamment, conservent des confréries de pénitents toujours bien actives. Totalement étrangères aux manifestations folkloriques, ces confréries maintiennent dans la discrétion et l'intimité - ce qui n'exclut pas la bonne humeur ! - les traditions religieuses et les liens communautaires de leurs villages. Afin de développer les contacts entre elles et mieux les faire connaître, la confrérie de la Ste.Croix a organisé en juillet à Sospel une rencontre à laquelle ont participé des confréries du Pays Niçois (Tende, Monaco, Gorbio, St.Etienne-de-Tinée, Isola), de Provence (Aix) et de Ligurie (Dolceacqua, Impèria, Savona).

JUMELAGE DE VERNANTE ET BIOT

La commune provençale de Biot s'est jumelée le 4 juin avec notre voisine piémontaise de Vernante. Ce village de la province de Cuneo, situé dans la vallée de la Vermenagna au nord du col de Tende, entretient depuis toujours des relations suivies avec ses voisins de la haute Roya. Profitant d'une célébrité inattendue en tant que lieu de naissance de l'illustrateur du conte pour enfants «Pinocchio», la commune tente depuis quelques années de mettre en valeur le centre de la localité en réalisant sur les façades des maisons et des bâtiments publics d'originales fresques qui illustrent les aventures de ce héros local...

EXPOSITION DE FIGURINES A SOSPEL

Le club de figurines du Sud-Est «Le Grogard» organise les 9 et 10 septembre à la salle polyvalente de Sospel son 3ème concours-

exposition international de figurines, avec bourse d'échanges. Cette manifestation sera réhaussée par la participation d'un groupe de reconstitutions historiques du Premier Empire, dont la musique donnera des aubades dans les rues et installera la réplique d'un bivouac des campagnes napoléoniennes. Contact: M. Accili tél. 93.04.09.25 ou M. Dechambenoy tél. 93.04.00.43.

L'HYDRO-ELECTRICITE DANS LE HAUT-PAYS

Nous avons déjà consacré plusieurs articles à la production hydro-électrique dans les vallées de la Roya et de la Bévéra. A côté des grandes unités de production, il a existé quelques petites usines sur lesquelles nous manquons d'informations:

- A Viévola, une centrale qui servait à alimenter en énergie le chantier de percement du tunnel ferroviaire du Col de Tende dans les années à cheval sur le XIXème et le XXème siècle...

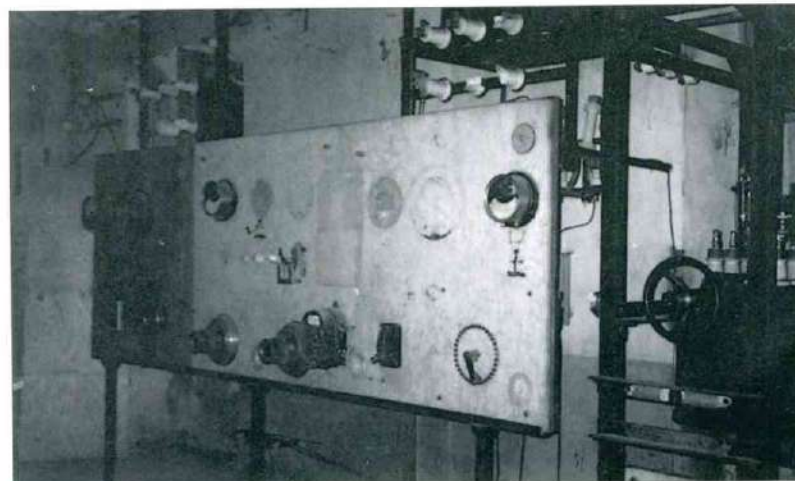
- A Tende, une petite usine qui était installée primitivement dans le moulin en contrebas du village...

- A St.Dalmas-de-Tende, une usine privée installée au niveau du pont de La Brigue et qui a dû fonctionner jusqu'au-delà de 1947 puisqu'il s'y trouve des inscriptions techniques en français. Ses installations étaient demeurées en l'état, ce qui a permis à la commune de Tende, après l'acquisition du bâtiment par un particulier, de récupérer les machines (turbines, tableau, etc) en vue de créer un musée de l'électricité à Tende.

Actuellement, une exposition permanente sur l'hydro-électricité dans la vallée de la Roya, installée par E.D.F., peut se visiter en été dans le cadre de l'écomusée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya. Pour notre revue, tous témoignages ou documents sur les trois petites usines évoquées ici seront les bienvenus !



*Les machines, et le tableau de commande de l'usine électrique du Pont de La Brigue à St. Dalmas-de-Tende avant leur démontage.
Photos Michel BRAUN*



UN BOUQUETIN AU «MUSEE DES MERVEILLES»

Un jeune bouquetin, découvert mort par un promeneur, a été récemment naturalisé par M. Vassalo, taxidermiste à Impéria. Il a été offert au futur Musée des Merveilles à Tende, où il représentera un des éléments les plus caractéristiques de la grande faune du massif du Mercantour.

UNE EXPOSITION PERMANENTE A FONTAN

Au mois de juin a été inaugurée dans un ancien fournil à Fontan une exposition sur les objets du passé et la vie d'autrefois au village, intitulée «Fontan, ses habitants au fil des ans». Ce nouveau petit musée est visitable sur rendez-vous auprès de M. François Struyf, président de l'association culturelle, 06540 Fontan. Tél. 93.04.54.18.

RESTAURATION DU «PONT ROMAIN» DE TENDE ET DE L'EGLISE DE ST. DALMAS

A l'entrée sud de Tende, un pont en dos d'âne, que la tradition fait remonter à l'époque romaine, enjambe la Roya pour relier l'actuel jardin Pierre Pastorelli à l'antique «camin frustu» qui aboutit à proximité du nouvel hôpital St.Lazare. La chaussée et les parapets de ce bel ouvrage, mis à mal par l'usure et les intempéries, ont été réparés par le personnel communal en employant les techniques de maçonnerie traditionnelle à la chaux. Le pont ainsi restauré a été inauguré au printemps dernier par le conseil municipal.

Depuis deux ans, l'église de St.Dalmas-de-Tende était fermée au public en raison du mauvais état de sa toiture et un nouveau local avait dû être aménagé à St.Dalmas pour les besoins du culte. La réfection de la charpente et de la couverture, d'un montant total de 1.660.570 francs, a pu être entreprise ce printemps avec l'aide d'une subvention départementale. Bien que ne présentant pas un caractère aussi prestigieux que la collégiale de Tende ou d'autres édifices religieux d'une vallée bien pourvue en ce domaine, l'église de St.Dalmas, avec sa massive architecture montagnarde, ne manque pas d'intérêt. Sa remise en état sera appréciée par les paroissiens, pour qui l'actuelle salle, mieux accessible en hiver sur le bord de la route, sera néanmoins conservée.

NOUVELLES STATIONS D'EPURATION A MOULINET ET ST. DALMAS-DE-TENDE

La nouvelle station d'épuration des eaux de Moulinet a été inaugurée en mai, après six mois d'essais concluants. Cette installation, d'un coût total de 1,5 million de francs subventionné aux quatre cinquièmes par les collectivités publiques, peut traiter quotidiennement 150.000 litres d'effluents. Elle est une des premières d'Europe à utiliser une technique nouvelle avec percolateur dynamique à lit bactérien immergé.

A St.Dalmas-de-Tende, c'est une nouvelle station capable d'assainir les eaux usées d'un millier d'habitants qui a été inaugurée début juin. D'un coût total de 3 millions de francs, subventionné pour un peu plus de la moitié par les collectivités et l'agence de l'eau, cette installation performante abritée dans un discret bâtiment va se compléter par la modernisation du réseau local d'égouts.

LE TREMBLEMENT DE TERRE DU PRINTEMPS

Le 21 avril, un tremblement de terre d'une intensité de 4,7 sur l'échelle de Richter a secoué la Côte d'Azur, la Riviera dei Fiori et leur immédiat arrière-pays. S'il n'a fait ni victimes ni dégâts importants, ce séisme a néanmoins touché des bâtiments religieux anciens dans la moyenne Roya: l'église du hameau de Libre (commune de de Breil), tout comme l'église et la mairie d'Airole n'ont été que fissurées, mais l'avant-corps abritant l'entrée de la chapelle S.Bernardo au hameau de Collabassa (commune d'Airole) s'est totalement effondré.

DES CANONS POUR LES MUSEES SOSPELLOIS

Le conservateur du Musée du Canon et des Artilleurs de Draguignan, M. le Colonel Yde, vient de confier aux forts St. Roch et Barbonnet de Sospel un lots de pièces d'artillerie. Il s'agit notamment d'un canon de 155 HM1 d'origine américaine, d'une pièce de 105 et d'une mi-

trailleuse 14/36 d'artillerie de montagne. Cette opération a été réalisée sous l'égide de l'Union des Troupes de Montagne dans le cadre du Cinquantenaire de la Libération de 1945.

EXPOSITIONS DU PEINTRE

JEAN-GEORGES INCA

Alors que se déroule, du 29 juillet au 27 août, l'exposition d'une partie de ses œuvres récentes dans la salle des fêtes de la mairie de Saorge, le peintre Jean-Georges Inca prépare de nouveaux projets d'expositions: au futur musée des Merveilles à Tende, aux «Ecrans de l'Aventure» à Dijon, à la galerie de la Cathédrale à Monaco, à la cité des Sciences de Paris-La Villette, ainsi qu'une tournée européenne d'expositions et de conférences et une ouverture sur l'Extrême-Orient. Contact: M. Jean-Georges Inca, 06430 Tende. Tél. 93.04.71.09, télécopie 93.04.79.16.

PRIX DES PRINCIPAUX OUVRAGES SUR LA ROYA, LA BEVERA ET LES REGIONS VOISINES EN VENTE AUX EDITIONS DU CABRI

(tous les prix sont indiqués franco de port, pour recevoir un de ces livres il suffit de s'adresser aux Editions du Cabri 06540-Breil, par courrier ou par téléphone au 93.04.46.91)

Editions du Cabri

- * Tende et La Brigue 198 Fr.
- * Le col de Tende 450 Fr.
- * Les barrages du soleil 298 Fr.
- * Les orgues historiques du pays niçois 39 Fr.
- * Tende 1699 - 1792 248 Fr.
- * Contes d'en haut 198 Fr.
- * 1939-1945: les Alpes-Maritimes dans la guerre 298 Fr.

Editions Serre

- * Arts et monuments La Brigue 100 Fr.
- * Vallée des Merveilles, guide du visiteur 50 Fr.
- * Fortifications de l'époque moderne dans les Alpes-Maritimes ... 98 Fr.
- * Tende et La Brigue, histoire, nature et culture 140 Fr.
- * Sospel, l'histoire d'une communauté 75 Fr.
- * Les recettes de Réparate . 195 Fr.
- * Sillons, cartes postales anciennes des Alpes du Sud 300 Fr.
- * Histoire de l'identité niçoise 150 Fr.
- * Jours d'angoisse en Haute Roya 80 Frs

Editions Martini (Borgo)

- * Notre-Dame des Fontaines, la chapelle Sixtine des Alpes méridionales 370 Fr.
- * Sci e turismo a Limone Piemonte 108 Fr.

Editions Sagep (Genova)

- * Da Ventimiglia a Limone, valle Roia in treno e a piedi . 60 Fr.

Editions Sagep (suite)

- * Cultura alpina in Liguria, Realdo e Verdeggia 220 Fr.
- * Valli di S.Remo e Ventimiglia 90 Fr.
- * Chiese in Liguria 100 Fr.
- * Santuari in Liguria, le provincie di Savona e Imperia 60 Fr.
- * Castelli in Liguria 95 Fr.

Editions Grandapress (Cuneo)

- * Gente di Cuneo 1925 150 Fr.
- * Cuneo, la provincia grande 350 Fr.

Editions France 3 Méditerranée

- * Nice - Cuneo, le train du Piémont (cassette vidéo) 170 Fr.
- * Trains de pays n°2 - Nice - Cuneo et Marseille - Briançon (vidéo) 198 Fr.

Editions Edisud

- * Magie des gouffres 300 Fr.
- * Le grandiose et le sacré (gravures de la Vallée des Merveilles) 450 Fr.
- * Châteaux et ouvrages défensifs des Alpes-Maritimes 180 Fr.
- * Le guide de l'apiculture 260 Fr.
- * Lavandes et lavandins 98 Fr.

Editions Gribaudo

- * Albintimilium 280 Fr.
- * Marciando per le Alpi 260 Fr.

Editeurs divers

- * Dizionario della cultura brigasca, vol. 1 : lessico 240 Fr.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS:

Le succès toujours croissant rencontré par notre magazine a pour conséquence l'épuisement rapide de plusieurs numéros. Ces derniers mois de numéros récents ont même disparus rapidement des rayons des libraires. Il s'agit en particulier du numéro 24 dont nous n'avons plus que quelques exemplaires que vous pouvez commander directement à nos bureaux.

LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT PAYS

Parmi les lecteurs du «Haut Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, peuvent représenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut pays.

Heureusement, certains lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs «trésors» et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui nous permet de présenter les documents exceptionnels de ces pages. Nous espérons que cette publication encouragera d'autres personnes à nous communiquer de souvenirs du même ordre, de manière à les publier dans une rubrique paraissant régulièrement.



Monsieur DURERO Noël est un passionné de vélo. Dès 1927 il descendait à Nice avec d'autres Breillois pour participer à des compétitions sous la bannière de l'A.V.N.

Il nous a confié ces quelques vues d'une course cycliste qui s'est déroulée au départ de Breil, en plein hiver, le 27 janvier 1974.

Ces images ont aujourd'hui un peu plus de 20 ans. Certains jeunes d'alors ont aujourd'hui pris ... quelques cheveux blancs.



LES EDITIONS DU CABRI

LES BEAUX LIVRES DU PAYS D'AZUR

CONTES D'EN HAUT

de Nandou et Meni

par Antonin STEVE dit Toni BALONI



LES EDITIONS DU CABRI

TENDE 1699 - 1792

DESTIN D'UNE AUTONOMIE COMMUNALE
Aspects juridiques de la vie communautaire dans le Comté de Nice au XVIIIème siècle.

Marc ORTOLANI



LES EDITIONS DU CABRI

TENDE 1699 - 1792

par Marc Ortolani

Entre la fin du XVIIème siècle, marquée par la destruction du prestigieux château de Tende, et la fin du XVIIIème siècle qui voit à la fois l'ouverture d'une voie routière à vocation internationale et l'aube des Révolutions, la communauté de Tende connaît une évolution fondamentale. En quelques décennies, elle passe d'une organisation traditionnelle relativement autonome, à un système administratif centralisé, imposé par l'Etat piémontais. Les principes et les pratiques de la politique locale sont à jamais anéantis.

Son économie, dont les principes remontent au Moyen Age, où se sont en particulier fixées les règles relatives à l'utilisation des bandites, est elle-même transformée. A côté d'une agriculture réduite à l'essentiel, et d'une vie pastorale aussi complexe qu'intense, la route introduit des activités nouvelles: parallèlement aux transports muletiers sur la voie du sel, se développent les exploitations forestières et minières.

Mais l'appartenance à l'Etat de Piémont-Sardaigne entraîne aussi les guerres qui se succèdent tout au long du XVIIIème siècle avec de tragiques conséquences financières. Aux guerres s'ajoutent les épidémies comme les aléas d'une vie quotidienne toujours trop rude. Pour faire face à ces agressions, ce n'est qu'autour de ses pratiques traditionnelles, de la solidarité de ses membres, de ses confréries, que la communauté de Tende réussit à préserver son identité.

Un volumineux ouvrage de 536 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une cinquantaine d'illustrations dont 23 en couleurs.

Prix de vente: 248,00 francs.

CONTES D'EN HAUT

par Antonin Steve dit Toni Baloni

Antonin Steve, de Pélasque dans la Vésubie, est connu pour ses écrits sous le nom de Toni Baloni. Ecole primaire, Cours complémentaire, Ecole Normale de Nice, enseignant, voyageur épris de liberté, il a toujours gardé fièrement en son cœur ses racines et surtout son «patois» vésubien: «la lenga dol sù bres» qu'il a parlée avant le français. Et c'est bien sûr dans ce «gavouot» qu'il a écouté les «cuentos», les dires de ses parents et grands-parents, de tante Meni et de parrain Nandou. Et c'est toujours dans cette langue qu'il pense et s'exprime le mieux.

Il a compris très vite qu'avec le dépeuplement de sa montagne disparaissent les activités ancestrales et avec elles se perdent les gestes, les outils, les habitudes et surtout le vocabulaire, les MOTS précis, justes, variés, chantants ou gutturaux. Il a donc voulu éviter l'oubli de tout ce patrimoine, en laissant une trace à ses petits-enfants afin qu'ils puissent un jour imaginer ce que fut la vie de leurs ancêtres.

Depuis 20 ans, la revue «LOU SOURGENTIN» qui était née de la même volonté, a compris ce besoin et l'a encouragé en lui ouvrant ses pages: la première «pagina en gavouot». Plus de 30 textes y ont été publiés. «La BELUGADA» a chanté ses poésies. En même temps, il a entrepris de retracer méthodiquement la vie en montagne telle qu'il l'a vécue enfant: la vie rude de ces hommes et de ces femmes au fil des jours, des saisons et des travaux des champs, au voisinage des animaux domestiques ou sauvages, avec leurs peines et leurs joies. Vous trouverez ici le fruit de ce long travail avec, pour certains, le plaisir de retrouver à chaque page une expression ou un geste qui les ramènera à leur enfance, pour tous la joie de la découverte du Haut-Pays traditionnel dans le parler «d'en-haut» ou simplement dans la traduction française.

Un volumineux ouvrage de 384 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une trentaine d'illustrations.

Prix de vente: 198,00 francs

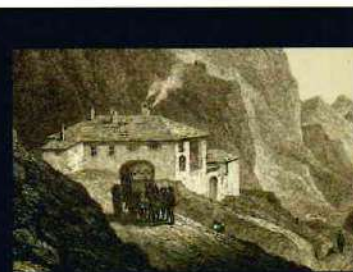
LES EDITIONS DU CABRI

Quartier Verpierre

06540 Breil-sur-Roya (France)

Téléphone: 93.04.46.91 Télécopie: 93.04.92.23

Ces livres peuvent être commandés directement chez l'éditeur (sans supplément pour frais de port) ou chez votre libraire habituel.



Charles
BOTTON

Michel
BRAUN

LE COL DE TENDE

IL COLLE DI TENDA - DER TENDAPASS



LES EDITIONS DU CABRI

LES BARRAGES DU SOLEIL

par Jacques Bonnet

Il y a un siècle à Nice, l'électricité illumine l'avenue de la gare, la place Masséna et les jardins du Paillon. L'année suivante, le modeste village de St. Martin-Vésubie et le bourg militaire de Briançon bénéficient eux aussi de ce progrès technique. Jacques Bonnet se penche sur la grande aventure de la naissance et du développement de l'hydro-électricité dans le Sud-Est de la France, de Ste Tulle à St Dalmas-de-Tende.

Un volumineux ouvrage de 160 pages au grand format 24 x 32 cm, riche de plus de 300 photos dont une cinquantaine en couleurs.

Prix de vente: 298,00 francs.

LE COL DE TENDE

par Michel Braun et Charles Botton

Depuis la nuit des temps, le Col de Tende est un lieu de passage privilégié entre la Méditerranée et la Plaine du Pô. Ce livre retrace l'histoire, de l'époque des caravanes de mulets chargés de sel jusqu'à nos jours, avec la remarquable ligne de chemin de fer Nice - Coni et les projets d'amélioration de cette «Route de l'Europe».

Un volumineux ouvrage de 260 pages au grand format 24 x 32 cm, riche de plusieurs centaines d'illustrations dont un grand nombre en couleurs

Prix de vente: 450,00 francs.

LES BARRAGES DU SOLEIL

Jacques BONNET
avec la participation
d'Electricité de France



LES EDITIONS DU CABRI